



MESSIS QUIDEM MULTA
OPERARI AUTEM PAUCI

Bulletin Salesien

SOMMAIRE

NOVEMBRE 1900

Texte: LES FÊTES JUBILAIRES DU 25 ^e ANNIVERSAIRE DE NOS MISSIONS	pag. 201
LES ŒUVRES DE DON BOSCO récompensées à l'Exposition de 1900	202
LE TROISAIN GRÉGORIEN	203
Nouvelles des Missions de Don Bosco. AMÉRIQUE DU SUD: Terre de Feu. — ANTILLES HOLLANDAISES: Curaçao. — COLOMBIE: Les Lazarets	211
A travers les relations de nos Missionnaires: Amérique du Sud. — Amérique centrale	220
Grâces de Marie Auxiliatrice	223
Nécrologie: M. Léon Roland	225
Bibliographie	226
Coopérateurs défunts	227
Illustrations: Indien Jagana. — Indien Tehuecha. — Indien Sivaro. — Indien Bolivien. — Lao Fagnano — Indiens Onas. — Curuca: Oratoire salesien, Chapelle, Ateliers. — Corps de S. Fauste à Bernal. — Agriculteurs et étudiants de San Salvador.	

SIÈGES:

NICE, Place d'Armes, 1 — LA NAVARRE, par La Ome (Var)
MARSEILLE, Rue des Princes, 78 — LILLE, Rue Notre Dame, 286. — PARIS, Rue Boyer, 28, Mémorialant. —
DINAN, 28, Rue Beaumanoir.

DA MIHI ANIMAS

CÆTERA TOLLE



D. BOSCO

LISTE DES ŒUVRES SALÉSIENNES DE FRANCE ET DE BELGIQUE

FRANCE.

Patronage Saint-Pierre, 1, *Place d'Armes, Nice*, fondé en 1875. — Ateliers d'apprentissage: *relieurs, cordonniers, tailleurs, serruriers, menuisiers, imprimeurs*. — École apostolique. — Patronage.

Oratoire Saint-Léon, 78, *rue des Princes, Marseille*, fondé en 1878. — Ateliers d'apprentissage: *relieurs, cordonniers, tailleurs, serruriers, mécaniciens, menuisiers, imprimeurs, fondeurs*. — Noviciat pour la formation des chefs d'ateliers. — École apostolique. — Patronage (à l'Oriol) dimanches et jendis.

Orphelinat Saint-Joseph, *La Navarre, par La Crau (Var)*, fondé en 1878. — Enseignement agricole: *viticulture et horticulture*. — École apostolique. — Ateliers d'apprentissage: *cordonniers et tailleurs*. — Chapelle de secours (à la Londe).

Orphelinat Saint-Isidore, *Saint-Cyr (Var)*, fondé en 1878. — Orphelinat agricole de jeunes filles tenu par les Filles de Notre-Dame Auxiliatrice de Don Bosco. — Enseignement primaire. — Ouvroir. — Chapelle de secours (à La Ciotat).

Oratoire de la Providence, *St-Pierre de Canon, par Pélissanne, (B.-du-R.)*, fondé en 1883, transféré de Sainte-Marguerite en 1891. — Noviciat pour la formation du personnel enseignant de la Province salésienne du Midi. — Enseignement agricole: *viticulture et horticulture*. — Paroisse d'Armons.

Oratoire Saint-Pierre et Saint-Paul, *rue du Retrait, 29, Paris-Ménilmontant*, fondé en 1884. — Ateliers d'apprentissage: *relieurs, cordonniers, tailleurs, imprimeurs, menuisiers, serruriers, mécaniciens*. — École apostolique. — Noviciat pour la formation des Chefs d'ateliers. — Patronage et Œuvre de jeunesse, le dimanche et le jeudi. — Chapelle de secours (à La Villette). — Annueries diverses.

Orphelinat Don Bosco, 288, *rue Notre-Dame, Lille*, fondé en 1884. — Ateliers d'apprentissage: *relieurs, cordonniers, tailleurs, imprimeurs, menuisiers, serruriers, imprimeurs, graveurs*. — École apostolique. — Patronage.

Orphelinat Morgant, à *Guines (Pas-de-Calais)*, fondé en 1887. — Orphelinat de jeunes filles. — Enseignement primaire. — Ouvroir. — Patronage. — Asile.

Ferme du Rossignol, *Coigneux, par Mailly-Maillet (Somme)*, fondée en 1889. — Orphelinat agricole: *Grande culture*. — Élevage.

Oratoire de Jésus-Ouvrier, 28, *rue Beaumanoir, Dinan (Côtes-du-Nord)*, fondé en 1890. — Ateliers d'apprentissage: *cordonniers, tailleurs, menuisiers*. — École apostolique.

Colonie Saint-Joseph, *Ruitz, par Barlin (Pas-de-Calais)*, fondé en 1891. — Enseignement agricole. — École apostolique. — Enseignement primaire.

Maison des Filles de Marie-Auxiliatrice, *Sainte-Marguerite, près Marseille*, fondée en 1891. — Noviciat des Filles de Marie-Auxiliatrice de Don Bosco. — Ouvroir.

Œuvre de la Sainte-Famille, *Cité Montdy, Toulon*, fondée en 1893. — Cours primaires pour les externes. — Œuvre des vocations tardives. — Patronage et Œuvre des jeunes gens, jendis et dimanches.

Oratoire Saint-Antoine de Padoue, *Route du Pont-Juvénal, Montpellier*, fondé en 1893. — Ateliers d'apprentissage: *cordonniers, relieurs, menuisiers*. — Enseignement agricole: *viticulture, horticulture*. — École apostolique. — Patronage. — Vocations tardives.

Orphelinat Saint-Jean, *Nizas (Hérault)*, fondé en 1894. — Enseignement agricole: *viticulture*. — Classes primaires.

Patronage Saint-Hippolyte, *Romans (Drôme)*, fondé en 1896. — Patronage: dimanches et jendis. — Cercle de jeunes gens. — *Cordonnerie*. — École apostolique.

Oratoire Saint-Maurice, *Rueil (Seine-et-Oise)*, fondé en 1896. — Noviciat destiné à former le personnel enseignant de la Province salésienne du Nord. — Enseignement agricole: *culture maraîchère*. — École apostolique.

Orphelinat Saint-Joseph, à *Montmorot, près Lons-le-Saunier*, fondé en 1897. — Orphelinat agricole. — École apostolique.

Orphelinat Saint-Gabriel, à *Saint-Denis (Seine)*, dirigé par les Filles de Marie Auxiliatrice, fondé en 1898. — École primaire pour petits garçons. — Chapelle de secours. — Patronage de garçons.

Maison Saint-Charles, à *Mordrec, par Pleudihen (C. du N.)* fondée en 1899. — Œuvre des Vocations tardives. — Enseignement agricole — Élevage.

Orphelinat Saint-Antoine, à *Saint-Genis (Charente-Inférieure)*, fondé en 1898. — Enseignement agricole: *Viticulture*. — Grande culture. — Distillerie. — Classes primaires.

ALGÉRIE & TUNISIE.

Orphelinat Saint-Louis, *rue Méneville, Oran (Algérie)*, fondé en 1891. — Classes élémentaires pour les externes. — Patronage et Œuvre de jeunesse, dimanche et jeudi. — Œuvre militaire. — Maîtrise paroissiale.

Oratoire de Jésus-Adolescent, *Oran-Ekmükl (Algérie)*, fondé en 1891. — Enseignement primaire. — Ateliers d'apprentissage: *menuisiers, serruriers, cordonniers, tailleurs*. — École apostolique. — Formation du personnel enseignant pour l'Algérie.

Maison des Sœurs de Marie-Auxiliatrice, *Mers-el-Kébir, près Oran (Algérie)*, fondée en 1893. — École primaire. — Patronage. — Ouvroir.

Orphelinat agricole Perret, *La Marsa (Tunis)*, fondé en 1894. — École primaire. — Enseignement agricole.

Œuvre salésienne de Manouba. — Paroisse, Ouvroir et classe primaire pour jeunes filles, dirigés par les Sœurs de Notre-Dame Auxiliatrice.

Maison de Don Bosco, *Tunis, 9, rue de l'École*, fondée en 1895. — Paroisse de Notre-Dame du Rosaire — Patronage et Œuvre de jeunesse, dimanches et jeudi a.

BELGIQUE.

Orphelinat Saint-Jean Berchmans, à *Liège*, fondé en 1891. — Enseignement professionnel. — Enseignement secondaire classique. — Église publique quasi-paroissiale. — Patronage: dimanches et jendis. — Cercle de jeunes gens.

Orphelinat Saint-Charles, à *Tournai*, fondé en 1895. — Enseignement professionnel. — Enseignement secondaire classique. — Enseignement primaire.

Institut Saint-Louis de Gonzague, à *Hechtel*, fondé en 1896. — Noviciat destiné à former le personnel enseignant pour la Belgique. — École apostolique. — Patronage. — Ecoles du soir aux externes.

BULLETIN SALÉSIEN

Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit

(S. MATH. XVIII, 5).

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS).

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS de Sales).



Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIE IX).

Redoublez de force et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII).

DA MIHI ANIMAS CÆTERA TOLLE

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Princes, 78. — Lille, rue Notre-Dame, 288
Paris, rue du Retrait, 29, (Ménilmontant). — Dinan, 29, rue Beaumanoir.

XXII^e ANNÉE — N^o 11

Paraît une fois par mois.

NOVEMBRE 1900

Les Fêtes jubilaires pour le 25^e anniversaire de nos Missions.

C'était le 11 novembre 1875. L'église de Notre-Dame Auxiliatrice à Turin était en fête. Les Salésiens, pour la première fois, célébraient le départ d'un groupe de Missionnaires, au nombre de 10, qui, sous la conduite de Don Cagliero, maintenant Vicaire apostolique de la Patagonie, se préparaient à partir pour le Sud de l'Amérique.

Depuis ce jour, 25 ans se sont écoulés, et c'est cet heureux anniversaire que nos Confrères d'Amérique veulent rappeler par des Fêtes, qui rendront grâces à Dieu pour tout le bien qu'ils ont pu faire pendant ce quart de siècle.

Merci à Dieu, pour les immenses bienfaits qu'il leur a accordés; merci à Dieu pour les secours qui sont venus abondants, et pour la rapide diffusion de notre pieuse Société dans ces régions. Grâces en soient rendues au Divin Cœur de Jésus et à sa Très Sainte Mère, Notre-Dame Auxiliatrice.

Déjà, un de nos vénérés Supérieurs, Don Albera, l'ancien Supérieur des Maisons de France, s'est rendu, au nom de notre cher Supérieur général, à l'appel de nos Confrères du Nouveau Continent, pour relever par sa présence, l'éclat de ces Fêtes jubilaires.

Que nos bons Coopérateurs veuillent bien l'accompagner de leurs prières dans ce long voyage à travers l'Amérique et demander à Dieu, pour notre Congrégation, de répondre, par son zèle, au but qu'elle se propose, dans l'évangélisation de ces contrées lointaines.

LES ŒUVRES DE DON BOSCO

Récompensées à l'Exposition de 1900

Dans la distribution des récompenses accordées par le jury de l'Exposition Universelle à ceux des exposants dont les œuvres méritent davantage, nous avons obtenu pour l'ensemble de nos Œuvres une *médaille d'or* , et notre Patronage de Ménilmontant a reçu une *médaille d'argent* .

Nous sommes heureux et fiers de faire part de cette bonne nouvelle à tous nos bons et charitables Coopérateurs, à nos amis et en général à tous ceux qu'intéresse le sort de la jeunesse abandonnée.

Certes ce n'est pas pour une vaine et humaine gloriole que nous travaillons, nous n'avons en vue que le soulagement des misères morales et physiques auxquelles se trouvent exposés tant d'enfants et de jeunes gens que le malheur a privés de leurs soutiens naturels.

La distinction, qui nous honore aujourd'hui, nous est cependant un encouragement précieux, parce qu'elle est un sûr garant que l'Œuvre de Don Bosco, implantée en France depuis une vingtaine d'années, a fait ses preuves dans notre pays.

Si nous avons pu réaliser quelque bien, le mérite en revient cependant en très grande partie aux personnes charitables qui nous ont aidés de leurs aumônes et de leurs prières.

L'or de la charité fécondé par le dévouement et l'amour du pauvre a produit des merveilles.

Mais, hélas! que l'effort réalisé est minime si on le compare aux misères sans nombre que nous rencontrons chaque jour! Notre cœur saigne de ne pouvoir, faute de ressources, recueillir toutes les infortunes et créer de bons et honnêtes citoyens de tant d'abandonnés qui feraient merveille s'ils étaient élevés dans les principes de la religion.

Que nos bons et charitables amis veuillent bien agréer ici l'assurance de notre reconnaissance pour le concours qu'ils ont jusqu'à présent prêté aux Œuvres de Don Bosco et pour ce qu'ils continueront de faire encore.

Nous sommes assurés qu'en retour, nos prières et celles de nos chers Orphelins leur obtiendront du Ciel les meilleures bénédictions, tant pour eux que pour tous ceux qui leur sont chers.

(Petit Mémorial de PARIS.)

Le Trentain grégorien

OU LES TRENTE MESSIS DE SAINT GRÉGOIRE

pour la délivrance des âmes du Purgatoire

« Le souvenir de ceux que la mort nous a ravés n'est pas sans doute effacé de notre cœur par le cours du temps, mais il devient plus vivant et s'attendrit, au retour de la date qui a reçu de notre douleur une sorte de consécration. Près de la tombe qui semble se rouvrir avec la source de nos larmes, une ferveur plus pénétrante anime nos prières habituelles, tribut de notre pieuse affection. Nous évoquons avec émotion un passé où tout nous apparaît doucement illuminé par l'image des chers absents. En les aimant d'un amour que sanctifient les perspectives de l'éternité, notre cœur s'ouvre plus largement aux consolantes et austères pensées de la foi; il comprend mieux la fragilité des choses de la terre, et s'attache par l'espérance aux impérissables réalités du monde qui ne connaît plus ni larmes, ni séparations, ni douleurs. Ainsi se vérifie, pour chacun de nous, cette parole de nos Saints Livres que c'est une pieuse et salutaire pensée de prier pour les morts; nos prières contribuent à les délivrer des suites de leurs péchés et nous rapprochent, nous-mêmes, de Dieu et du ciel (1).

« Ces graves et touchants enseignements de notre sainte religion se présentent d'eux-mêmes à la pensée », à l'approche du mois de novembre, tout particulièrement consacré par l'Église au soulagement des âmes du Purgatoire. Pour aider nos chers lecteurs à prier plus efficacement pour leurs défunts, nous parlerons cette année du *Trentain* ou *messes grégoriennes*. L'étude que nous nous proposons d'en faire, à la suite des RR. PP. Bénédictins, de la Pierre - Qui - Vire (2) répondra à une foule de questions que

nous espérons pouvoir résoudre, en nous appuyant sur l'autorité des auteurs les plus compétents.

I

Définition du Trentain.

On donne le nom de *Trentain grégorien* à trente messes célébrées pendant trente jours et sans interruption pour la délivrance des défunts.

Tout le monde sait que la maternelle compassion de l'Église pour les saintes âmes du Purgatoire, non seulement lui a fait instituer pour elles le service des *funérailles* et le service *anniversaire*, mais encore lui a fait proposer aux fidèles les services des 3^e, 7^e et 30^e jours, à cause des grâces particulières qu'elle y attache.

Pourquoi en particulier ce service du 30^e jour ? sans doute pour les raisons mystérieuses que donnent les auteurs liturgiques, mais aussi pour nous rappeler le souvenir de nos chers défunts et nous exhorter à prier pour eux sans relâche.

Ce 30^e jour appelle nécessairement les autres qui le précèdent, et dès lors nous sommes en droit d'y voir déjà l'origine vraie, quoique non formelle, du Trentain grégorien.

Mais le Trentain, tel que nous l'avons défini, et tel qu'il est aujourd'hui en usage dans l'Église, remonte à la moitié du 6^e siècle. On en devrait l'institution à saint Grégoire le Grand, l'une des gloires de l'Ordre bénédictin, et l'un des plus grands Papes que Dieu ait donné à son Église.

Voici quelle en fut l'occasion. Nous en empruntons le récit à saint Grégoire lui-même qui le rapporte au chapitre LV du 4^e livre de ses Dialogues.

Le fait se passe dans un monastère que le saint avait fondé à Rome, sur le mont Cœlius, dans une de ses propres demeures.

(1) Mgr Schœpfer, évêque de Tarbes.

(2) Voir l'*Ange du Purgatoire*, organe de l'Œuvre bénédictine pour l'Église souffrante, publié par les religieux de l'abbaye d'En Calcat à Dourgne (Tarn). Abonnement: 1 fr. par an.

II

Origine du Trentain.

« Un moine, nommé Justus, habile dans l'art de la médecine, m'avait rendu, écrit saint Grégoire, de grands services en me prodiguant ses soins, alors que j'étais presque continuellement malade. Nous appartenions à la même communauté. A son tour, il tomba malade et fut réduit à toute extrémité.

« Un médecin de la ville, nommé Copiosus, qui était son frère par le sang, vint pour le soigner. Le moribond sentant sa fin s'approcher, déclara confidentiellement à Copiosus qu'il possédait secrètement trois pièces d'or. Les religieux en eurent connaissance. En furetant partout, ils finirent par découvrir les trois pièces d'or cachées dans une boîte de médicaments. On m'avertit aussitôt; une infraction aussi grave à la règle ne pouvait me laisser indifférent. J'en fus profondément affligé. Il s'agissait de pourvoir au salut éternel du moribond et d'effrayer les autres religieux par l'exemple d'une sévère répression.

« A cet effet, j'appelle Pretiosus, le prieur du couvent: « Faites en sorte, lui dis-je, qu'aucun religieux ne s'approche du mourant et ne lui adresse des paroles de consolation. Son frère Copiosus seul le soignera. Si le malade demande pourquoi on l'évite, Copiosus répondra que tous les religieux ont reçu défense de communiquer avec lui, parce qu'il s'est rendu abominable pour avoir possédé en cachette trois pièces d'or; qu'on veut par ce moyen le ramener à résipiscence, afin que le regret de sa faute perce son âme et la remplisse d'a-

mertume. Après sa mort, son cadavre ne partagera pas la sépulture commune des religieux; il sera enfoui dans le fumier. Vous jetterez dessus, c'est l'ordre des Supérieurs, les trois pièces d'or, en criant



Indien de la tribu Jagana (Terre de Feu).

tous: « Que ton argent périsse avec toi! » Puis, vous le recouvrirez de terre. »

« Par ces mesures, je voulais exercer une impression salutaire et sur le mou-

rant et sur les religieux. Je voulais que la perspective d'une mort aussi amère éveillât dans le premier des sentiments de contrition ; aux autres, je voulais montrer les suites funestes du terrible péché d'avarice.

« Mes ordres furent ponctuellement exécutés. Aux approches de la mort, le



Indien Tehmelche (Patagonie).

coupable réclama avec anxiété la présence de ses confrères. Copiosus lui fit alors comprendre pourquoi ils se tenaient à l'écart. Cet abandon ouvrit les yeux au moine prévaricateur ; il poussa de profonds soupirs, et rendit l'âme en se

repentant de sa faute. On l'enterra comme je l'avais ordonné. Tous les frères furent dans la consternation. Les uns après les autres, ils apportèrent les moindres objets en leur possession, même ceux que la règle autorisait à garder, tant ils craignaient de mal observer le vœu de pauvreté et de s'attirer une réprimande.

« Trente jours s'étaient écoulés depuis la mort de ce moine. J'eus compassion du défunt. Les supplices qu'il endurait dans l'autre monde me préoccupaient vivement, et je cherchais un moyen de mettre un terme à ses souffrances. Je fais venir Pretiosus, prieur du Couvent : « Voici assez longtemps, lui dis-je avec tristesse, que notre frère est tourmenté dans les flammes du purgatoire ; aidons-lui par la charité, autant que nous le pourrons, à sortir de ce lieu de souffrances. Allez donc, et qu'à partir d'aujourd'hui, le saint sacrifice soit offert pour lui pendant trente jours consécutifs : veillez à ce qu'aucune intermittence ne se produise dans cette série de trente messes offertes pour le repos de son âme. »

« Le prieur sortit et exécuta mes ordres. Diverses occupations nous avaient fait oublier de compter les jours écoulés depuis que l'hostie du salut était immolée pour l'absolution du coupable. Voilà qu'une nuit, le défunt apparaît à son frère Copiosus : « Eh ! quoi, c'est vous, s'écrie le médecin ! Comment vous trouvez-vous, mon frère ? » Celui-ci répondit : « Jusqu'ici j'ai beaucoup souffert ; mais maintenant, je me trouve bien, car aujourd'hui, j'ai été admis dans la communion des Bienheureux. » Aussitôt Copiosus s'achemine vers le monastère et rend compte de sa vision aux religieux. Ceux-ci comptent avec soin le nombre de jours consacrés au défunt. La trentième messe venait d'être acquittée. Chose à noter, Copiosus n'avait nulle connaissance des trente messes offertes pour le défunt ; d'autre part, le défunt n'avait pas fait connaître sa délivrance aux religieux. Tout s'expliqua donc, quand Copiosus fit part de l'apparition et que les moines l'informèrent de la célébration des trente messes. Par la coïncidence entre la fin des trente messes et la délivrance du défunt on vit manifestement que l'âme du frère défunt avait été délivrée de son supplice par le saint sacrifice. »

III

Preuves du Trentain.

Tel est le récit de saint Grégoire.

Mais d'autres documents nous apprennent qu'avant de faire célébrer ces trente messes, le saint Pape aurait été instruit par révélation de leur efficacité, et c'est ce qui explique et la confiance que leur témoignage aussitôt la piété des fidèles et le nom de *grégoriennes* qui leur fut donné, par allusion au privilège accordé à saint Grégoire même et sanctionné par la suprême autorité de l'Église.

En témoignage de nos assertions, nous pourrions apporter comme arguments décisifs, la description des sculptures qui ornent l'autel de Saint-Grégoire, dans l'église de Saint-André, au mont Cœlius. Qu'il nous suffise de rapporter ici les différentes inscriptions qui y sont gravées.

Au milieu de l'autel, on lit :

A Grégoire I, souverain Pontife, célébrant la messe, Jésus-Christ souffrant est apparu à cet autel.

A droite, du côté de l'Évangile :

Par trente messes, saint Grégoire a délivré l'âme d'un de ses moines.

Enfin, à gauche, du côté de l'Épître :

A cet autel, les trente messes de Grégoire I, souverain Pontife, délivrèrent les âmes des tourments du Purgatoire.

Tout d'ailleurs dans cette église de Saint-Grégoire au mont Cœlius, rappelle le grand privilège des Messes grégoriennes.

A droite de la chapelle latérale du Saint Pontife, auprès de l'autel, se trouve une inscription lapidaire dont voici la traduction.

Cet autel de Saint-Grégoire, vénérable et par son titre et par son patronage, les privilèges des Pontifes romains l'ont rendu célèbre dans tout l'univers. C'est à cet autel que, sur l'ordre de saint Grégoire, trente messes consécutives ont été célébrées pour l'âme d'un frère défunt et qu'à l'expiration de ces messes, un des moines de ce monastère vit cette âme délivrée des flammes du purgatoire.

Et dans l'atrium de l'église, à côté du portail, à droite, on lit sur le marbre cette autre inscription latine dont voici la fidèle traduction.

Le Pape Clément X voulant imiter le culte de ses prédécesseurs Clément VIII et Clément IX, pour cette église de Saint-Grégoire, où l'âme d'un moine a été délivrée du Pur-

gatoire par la célébration de trente messes continues, a confirmé le 16 des Kalendes de Novembre 1670, le décret de la S. Congrégation des Rites, ordonnant que sans un privilège pontifical on ne puisse célébrer ailleurs avec octave la commémoration des fidèles défunts qui est célébrée dans cette église. La S. Congrégation a encore renouvelé ce décret le 3 des Kalendes de Novembre 1695.

C'est le privilège absolument réservé de l'autel grégorien, privilège qui n'a été accordé qu'à de très rares églises. Mais ces documents, si précieux pour l'histoire, fixent à tout jamais, la tradition de l'Église sur les messes grégoriennes, et par là même la grande efficacité qu'elle leur a toujours reconnue.

IV

Historique du Trentain

Ceci posé, examinons, dans un coup d'œil rapide, la popularité qui s'est attachée au trentain dans le cours des âges.

Dès le VIII^e siècle, les monastères bénédictins sont en possession de l'usage de faire célébrer un trentain pour chaque moine défunt. Cet usage en fit naître un autre non moins touchant. Pendant les 30 jours qui suivaient immédiatement le décès d'un moine et qui étaient consacrés à célébrer les messes grégoriennes, le repas que l'on continuait à leur servir au réfectoire, comme à tous les autres frères, était distribué religieusement aux pauvres.

Dans les beaux temps de la ferveur de Cluny, les 30 messes grégoriennes étaient chantées par 6 prêtres désignés à cet effet; des prières particulières étaient récitées pour le moine défunt après les Matines du jour, et l'aumône ordinaire qui était faite aux pauvres était grossie d'un supplément de fèves, de fromage et d'œufs.

Des monastères bénédictins, l'usage de célébrer des trentains pour les défunts passa rapidement parmi les nations catholiques, l'Italie, la France, l'Espagne, l'Angleterre et l'Allemagne. Les documents ne laissent aucun doute à cet égard.

Ce sont d'abord des testaments de laïques renfermant souvent des clauses où sont insérées des demandes de trentains grégoriens; puis des statuts de synodes diocésains où sont assurés des trentains aux prêtres défunts.

Ce sont aussi les bas-reliefs si remarquables de l'autel de S. Grégoire au mont Cœlius, les inscriptions que nous avons fidèlement rapportées.

C'est enfin l'insertion dans un antique missel lyonnais de l'Abbaye d'Ainay, des messes particulières que l'on devait célébrer chaque jour du trentain grégorien, avec des rubriques spéciales pour les prêtres qui en étaient chargés. Ce missel date de 1531. Plusieurs missels romains de la même époque renferment également la nomenclature de ces mêmes messes.

Elles furent supprimées en 1628 par ordre du Pape Urbain VIII, et la pratique du trentain ramenée à son originelle simplicité, mais par un décret du 28 octobre de la même année, la S. Congrégation des Rites déclara que l'intention du Pape n'avait été nullement de prohiber la pieuse coutume établie par saint Grégoire.

Aussi le savant Pape Benoît XIV, résumant la tradition catholique à cet égard, déclare-t-il en termes formels dans son traité *de sacrificio Missæ*, que, dans tous les siècles, *omni sæculo*, les fidèles ont été attachés à la coutume de faire célébrer les messes qu'il a instituées, *fideles eamdem consuetudinem receperunt*.

Ces paroles si autorisées nous amènent tout naturellement à parler maintenant de l'efficacité du trentain, car on ne peut avoir confiance qu'en une chose bonne en elle-même et très efficace.

V

L'efficacité du Trentain.

Qu'elle est l'efficacité du Trentain?

La réponse à cette question est très simple.

L'efficacité du trentain grégorien consiste dans la délivrance de l'âme pour laquelle il est célébré.

Nous en avons pour garants la délivrance du moine Justus et la pieuse croyance que l'âme pour laquelle le trentain est célébré jouit certainement de la même faveur.

Et cependant, malgré ces témoignages, il y a des esprits qui ne sont pas satisfaits. Il leur faut des choses précises et nettement définies; ils veulent savoir si, oui ou non, quand on célèbre un trentain pour une âme du Purgatoire, cette âme est toujours et sûrement délivrée.

A cette nouvelle question nous répondons d'abord que Dieu qui a daigné révéler la délivrance du moine Justus, ne s'est pas engagé à nous faire connaître celle des autres âmes pour lesquelles on célébrait dans la suite des temps les messes grégoriennes.

D'autre part, l'Église n'a rien défini à cet égard et elle ne définira rien. Son rôle en des matières si délicates est de constater que tel ou tel privilège existe et qu'on peut y ajouter foi; mais elle ne va pas plus loin.

C'est la conduite qu'elle a tenue vis-à-vis du trentain. Nous l'avons vu dans son décret du 28 Octobre 1628, cité plus haut, nous donner nettement sa pensée.

Dans un autre décret beaucoup plus récent du 15 Mars 1884, elle la précise encore davantage. Nous appelons l'attention du lecteur sur ce nouveau décret.

Des doutes s'étaient élevés sous le pontificat de Pie IX, sur l'efficacité spéciale des messes célébrées à l'autel de S. Grégoire, et par contre-coup sur l'efficacité des messes grégoriennes. Il y aura toujours des esprits raisonneurs fertiles à faire naître des difficultés de ce genre, même quand il n'y a aucune raison de les soulever.

Le général des Camaldules, gardien des privilèges de l'Église de S. André, au mont Cœlius, en référa au Saint-Siège. Il soumit à la Congrégation des indulgences, un mémoire justificatif, où, après avoir défini le privilège d'après lequel les messes grégoriennes, tant celles qui sont célébrées à l'autel de S. Grégoire que celles qui sont célébrées pendant 30 jours consécutifs, sont tellement efficaces qu'elles délivrent aussitôt des peines du Purgatoire l'âme pour laquelle on les fait célébrer, il posait la question suivante:

La confiance des fidèles en une efficacité spéciale du trentain, pour la délivrance des âmes du Purgatoire, est elle pieuse et raisonnable?

La Sacrée Congrégation, mise ainsi en demeure de s'expliquer, répondit *affirmativement*.

D'où nous avons le droit de conclure que les messes grégoriennes ont l'efficacité dont a parlé le général des Camaldules et que le consulteur de la Sacrée Congrégation a rappelée lui-même par deux fois. (V. *Nouv. Revue Théol.* XXI, ch. 123.)

D'autre part nous avons également le droit de dire qu'il n'est pas défendu aux fidèles de croire, que, grâce au bon plaisir de Dieu et à sa miséricordieuse acceptation, les trente messes grégoriennes sont tellement efficaces, qu'elles délivreront aussitôt l'âme pour laquelle elles sont célébrées.

Mais sur quoi repose cette efficacité si extraordinaire du trentain, reconnue implicitement par la Sacrée Congrégation des indulgences, c'est ce que nous avons à examiner.

VI

Arguments en faveur de l'efficacité du Trentain.

1° L'efficacité des Trentains ou des Messes grégoriennes repose en premier lieu sur *l'institution même qu'en a faite saint Grégoire.*

Ce terme d'*institution* est un terme employé par de savants canonistes tels que Ferraris, et par la Sacrée Congrégation des Rites, dans son décret du 26 octobre 1628. Or, cette institution, saint Grégoire n'a pu la faire sans une révélation spéciale de Dieu, sans une promesse formelle que la célébration de trente messes consécutives pour l'âme d'un défunt serait suivie de la délivrance de cette âme.

Cette conviction jaillit naturellement du récit de la délivrance du moine Justus

Et si l'on m'objecte que la conséquence d'un fait particulier ne s'étend pas nécessairement à d'autres faits subséquents du même genre, je réponds que les messes grégoriennes étant une institution, dans le sens le plus général du mot, ces messes, quand elles sont célébrées dans les mêmes conditions que celles que fit célébrer saint Grégoire lui-même, doivent produire les mêmes effets sur toute âme qui a l'avantage d'en bé-



Indien Jivaro (Equateur).

néficier. L'axiome reçu en philosophie « que les mêmes causes produisent les mêmes effets » trouve ici sa légitime et très naturelle application.....

2° Mais il est un autre argument qui

vient se greffer sur celui-ci pour démontrer l'efficacité du Trentain grégorien, c'est celui de l'intercession et des mérites de saint Grégoire.



Indien Bolivien.

Un des traits de la physionomie du grand Pape est sa dévotion pour les âmes du Purgatoire. Et la preuve en est déjà dans sa tendre compassion pour l'âme du moine Justus, dans une révélation qu'il eut à l'église de S. Sébastien à Rome et enfin dans l'institution du Trentain. Mais il n'y a qu'à lire ses écrits pour voir combien sa grande âme

savait allier à une immense et incomparable charité pour les hommes une particulière compassion pour les âmes des défunts. Ses *dialogues* sur le Purgatoire et l'intercession pour les âmes qui y sont détenues sont remplis de détails et parfois de détails d'une haute portée doctrinale, dans le but certain de porter les vivants à venir en aide aux défunts.

Aussi la confiance du peuple est-elle allée à ce saint Pape avec un élan qui ne s'est jamais démenti. On a cru et avec raison qu'après avoir si efficacement travaillé pendant sa vie au soulagement des saintes âmes du Purgatoire et obtenu pour elles des faveurs extraordinaires, saint Grégoire ne pouvait que très puissamment encore intercéder pour elles dans le ciel.

C'est cette foi du peuple chrétien qui, nous aimons à le rappeler encore au risque de nous répéter, a été traduite en termes si expressifs dans les bas-reliefs de l'autel du S. Pape, au mont Océlius, et dans la dévotion du monde catholique et pour l'admirable Pontife et pour son église de S. André.

Et maintenant nous élevant au dessus de la région des faits et entrant résolument dans le domaine de la théologie, nous voudrions montrer la valeur propre de cette puissance d'intercession dévolue à saint Grégoire pour la délivrance des défunts.

Il y a là une question d'un très haut intérêt qui touche aux profondeurs mêmes du dogme catholique et que n'ont pas manqué d'étudier les plus grands théologiens.

Ils se sont demandé si la délivrance des âmes du Purgatoire exige nécessairement une satisfaction rigoureuse (*de condigno*), ou simplement une satisfaction proportionnelle (*de congruo*) telle que l'intercession. Ils se sont demandé, en d'autres termes, si c'est par pure grâce ou par justice que la délivrance d'une âme du Purgatoire est accélérée.

De Lugo, Cajétan, Sylvius et d'autres penchent pour la seconde opinion, et enseignent que le mérite de congruité renfermé dans l'intercession suffit pour désarmer la justice de Dieu.

Suarez, lui, prétend qu'une satisfaction rigoureuse (*de condigno*) est nécessaire, et que ce n'est que dans des cas extraordinaires que Dieu, cédant aux prières des saints, remet intégralement aux âmes

du Purgatoire les dettes qu'elles ont contractées envers la justice divine. Néanmoins malgré son opinion personnelle, basée sur une manière particulière de concevoir les effets de la prière, il ne craint pas de taxer l'opinion contraire à la sienne de « pieuse, probable et peut-être vraie », *pia et probabilis et fortasse vera*.

Ces paroles sont remarquables et fixent notre jugement sur la manière d'intercéder avec l'Église l'efficacité spéciale du trentain grégorien.

Quand nous disons que les messes grégoriennes ont la vertu de délivrer les âmes du Purgatoire, nous disons donc avec le D^r Eberlé :

1^o Que grâce à l'intercession de S. Grégoire, Dieu, pour diminuer la durée de la peine, la rend plus intense.

2^o Nous pensons en second lieu que par un privilège spécial, Jésus-Christ, sur l'intercession de S. Grégoire, puise dans ses propres mérites le supplément nécessaire pour éteindre la dette de l'âme du Purgatoire, si le fruit des trente messes est insuffisant pour obtenir ce résultat.

3^o Enfin nous pensons que Dieu, déférant à l'intercession de S. Grégoire, fait, par pure libéralité, remise intégrale de la dette non éteinte par le fruit des trente messes.

VII

Conclusions sur l'efficacité du Trentain.

Bien qu'on ne puisse affirmer avec certitude qu'une âme pour laquelle on célèbre un trentain grégorien est infailliblement délivrée du Purgatoire, cependant il est très probable qu'il en est ainsi.

L'Église autorise formellement les fidèles à avoir cette croyance et cette confiance.

D'autre part, l'efficacité du trentain dépendant nécessairement de l'acceptation divine et demeurant toujours à cause de cela enveloppée d'un mystère impénétrable, il n'y a rien que de naturel et de logique, de faire célébrer plusieurs fois les messes grégoriennes pour une âme déterminée du Purgatoire.

D'ailleurs, quand il s'agit des choses de l'autre vie, il y a dans toute âme humaine, quelle qu'elle soit, une tendance instinctive à craindre que même dans les entreprises les plus sûres, nous ne soyons pas pleinement exaucés, et par

conséquent un besoin de sécurité et de certitude, qu'en règle générale nous sommes n'être jamais pleinement satisfait.

VIII

Conditions requises pour l'efficacité du Trentain.

Pour que les messes de S. Grégoire obtiennent leur pleine et entière efficacité, *il faut qu'elles soient célébrées sans aucune interruption, et que l'application ne s'en fasse qu'à une âme déterminée du Purgatoire.*

Les décrets du St-Siège sont formels à cet égard. Nous ne croyons pas l'utilité de les rapporter ici. Que le lecteur se reporte simplement à ce que nous avons dit sur l'institution même du Trentain par S. Grégoire, et il verra l'importance que ce Pape attachait à la continuité des 30 messes qu'il avait ordonnées pour la délivrance du moine Justus.

Dans la célébration des Messes grégoriennes, l'Église n'admet d'autre interruption que celle des 3 jours de la semaine sainte où les prêtres n'offrent pas le saint Sacrifice.

* *

Il n'est pas nécessaire pour l'efficacité des messes grégoriennes qu'elles soient dites par le même prêtre.

* *

Il n'est pas nécessaire non plus qu'elles soient des messes de *Requiem*, autrement dit, des messes de défunts.

* *

Enfin elles peuvent être dites soit au même autel, soit à des autels différents.

A l'occasion des Noces d'argent de nos Missions, nous avons cru bien faire, de mettre sous les yeux de nos lecteurs, la reproduction des différents types d'Indiens, évangélisés par nos Missionnaires. Ce sont ceux qui figuraient, en 1898, à l'Exposition des Missions catholiques de Turin.



AMÉRIQUE DU SUD

TERRE DE FEU

Excursion dans l'Archipel à la recherche des Indiens.

Relation de D. Joseph Fagnano, Préfet apostolique.

Puntarenas, 20 février 1900.

TRÈS RÉVÉREND PÈRE DON RUA,

LOUÉ soit Notre-Seigneur Jésus-Christ! Je viens de faire une courte excursion dans l'Archipel de la Terre de Feu, au sud du détroit de Magellan, sur un petit vapeur de trente tonneaux, pour rechercher les pauvres Indiens qui mènent une vie errante au milieu d'un véritable archipel d'écueils, dans l'espoir que quelque baleine vienne y échouer. J'étais accompagné de quelques Indiens parlant l'espagnol et de deux confrères. Le bateau était pourvu de vivres et de charbon pour six jours.

Nous passâmes la première nuit sur la côte sud de l'île Dawson. Nous campons au bord d'un frais ruisseau, car à bord nous n'avions pas la place suffisante pour y coucher tous. Le 7 février, à quatre heures et demie du matin, nous levons l'ancre, et après avoir suivi le canal Gabriel, qui sépare l'île Dawson de la Terre de Feu au sud-ouest, nous entrons dans le canal de la Madeleine, où nous espérons rencontrer quelques Indiens, qui depuis trois ans ne venaient plus à la Mission.

Vers les deux heures, un canot entrait dans le canal. Tous nos Indiens aussitôt de conjecturer qui nous arrive, attentifs à suivre les mouvements et la direction de la barque.

Je dis au capitaine de la rejoindre. A cet ordre, la joie se répand sur tous les visages, en même temps que croissait l'envie de connaître les voyageurs et de savoir leur nombre. A deux milles, je commençai à faire des signaux avec un mouchoir blanc; l'homme de la barque répondait à l'aide de son chapeau, en même temps qu'il indiquait l'endroit vers lequel nous devions nous diriger; mais notre capitaine persista à courir droit sur lui et nous le rejoignîmes bientôt.

Le pauvre Indien eut d'abord une grande frayeur, mais en nous voyant de plus près, il se réjouit, et l'allégresse fut générale, quand nous reconnûmes Augustin, accompagné de sa femme et de sa sœur. Je sautai à bord et lui demandai des nouvelles de ses compagnons. Il m'apprit alors la mort tragique de Santiago, de sa femme et de plusieurs autres, puis il témoigna le désir de retourner à la Mission.



Lac Fagnano.

A notre arrivée au port qu'il nous indiqua, nous trouvâmes le vieux capitaine André, sa femme et un vieillard infirme que nous n'avions jamais vu. Ils résolurent de quitter leur vie errante pour venir avec nous, en laissant à leurs pirogues. Ils n'emportèrent chacun qu'une peau de loup marin pour se garantir de la pluie. Ils me demandaient des nouvelles de tous nos prêtres, des confrères et des Sœurs, et se réjouissaient beaucoup de les revoir.

Nous nous embarquons aussitôt et nous nous dirigeons vers le canal de Cockburn. Bientôt nous apercevons de la fumée, nous

nous approchons et nous trouvons l'Indien Guillaume avec son père et deux femmes, dont la sienne. Nous descendons à terre pour y passer la nuit. Nous prenons un peu de nourriture, récitons la prière en commun, et après une heure, nous nous installons autour du feu pour dormir, mais ce fut en vain, car la conversation ne tarissait pas, il fallait demander et donner des nouvelles de tout le monde.

A l'aurore, nous nous trouvons déjà à bord, nous levons l'ancre et pendant que la barque se dirigeait vers le canal Sainte-Barbe, je célébrai la sainte Messe, comme je le faisais chaque matin. Dans la journée, nous abordâmes à un endroit où habitent deux chrétiens civilisés, comme disent les Indiens, établis là pour acheter aux indigènes les peaux de loutre, de loup marin ou de phoque, en échange de farine, de haricots, de ris et surtout d'eau-de-vie. Le Gouvernement a beau défendre ce commerce qui est la mort de la plus grande partie des Indiens, il se fait malgré tout. Je trouvai quelques Indiens, et sur mon invitation, ils se préparaient à venir, quand l'un de ces chrétiens, sortant furieux, tenta de s'y opposer. Je dus user de mon autorité, en lui déclarant que les Indiens n'étaient les esclaves de personne, et que s'il continuait à faire résistance, je le dénoncerais au gouverneur. Pendant que tous s'embarquaient, nous l'entendîmes dire à voix basse à celui qui restait avec lui, qu'il avait de l'eau-de-vie et des liqueurs, ce qu'on ne trouve pas à la Mission. L'Indien Emmanuel s'élança aussitôt et lui répondit en espagnol : « A la Mission Saint-Raphaël, nous sommes bien habillés, bien chaussés, bien nourris et

bien logés, mais nous ne nous enivrons pas, parce que c'est mal. » Cruelle leçon d'un Indien à un civilisé !

Je m'embarquai le dernier et conseillai à ces deux malheureux de cesser leur commerce



Indiens Onas (Terre de Feu).

immoral, en cherchant à vivre honorablement, sans donner scandale aux Indiens. Dieu veuille que je sois écouté !

En fouillant du regard tous les écueils du canal Sainte-Barbe, nous découvrîmes une

pauvre fille de quinze à seize ans, abandonnée, parce que, privée de la main gauche, elle ne pouvait tenir les rames et était devenue un fardeau pour tous. Nous la recueillîmes et continuâmes notre voyage vers le détroit de Magellan, dans la direction de Port-Galant, où je voulais toucher parce que les Indiens s'y rendent souvent. Mais une tempête nous assaillit et mit bientôt notre vie en péril. Tous nos Indiens réunis sur le pont prirent peur des paquets de mer et se jetèrent tous du même côté, au risque de faire chavirer le vapeur. Heureusement les hommes de l'équipage se précipitèrent à temps pour les ramener et réussirent à les faire descendre dans la cale. Le danger était conjuré.

Après trois heures de pénible voyage, nous entrons dans le port. Tout le monde descend à terre, on allume un grand feu pour se sécher et préparer les aliments et tout finit dans la joie. Un cantique et la prière terminèrent la journée.

Le lendemain, nous parcourons une partie du détroit de Magellan, le canal Gabriel, le canal de l'Almirantazgo, et à dix heures du soir nous sommes à Saint-Raphaël.

A la nouvelle de l'arrivée du bateau, tous les Indiens de la Mission accourent au quai où nous débarquons. Quels transports ! Les nouveaux arrivés se mêlent à nos Indiens qui les entraînent dans leurs maisons, et il fallut bien une grande heure pour obtenir le repos dans le petit hameau que forme la Mission.

Retiré dans ma chambrette, je pris plaisir à passer en revue les fruits produits par la Mission. Il y a dix ans, j'aurais été épouvanté de recevoir trente Indiens à la fois, pour les vêtir, les chauffer, les nourrir, les loger et les occuper. Maintenant en un instant tout est fait, sans effort et même avec facilité. Loué soit le Seigneur qui se sert de notre pauvre Congrégation pour sauver ces âmes et nous envoie des Confrères et des Sœurs si dévoués !

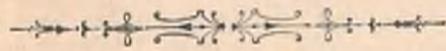
Bientôt je remontai à bord pour rentrer à Puntarenas, où, à cause du mauvais temps, je n'arrivai que le onze.

Recevez, bien-aimé Père, les salutations de tous les Confrères et veuillez nous aider du secours de vos prières, ainsi que des aumônes que vous enverront nos bons Coopérateurs, auxquels nous recommandons cette Œuvre.

Votre fils très affectionné en Jésus et Marie

JOSEPH FAGNANO,

préfet apostolique.



ANTILLES HOLLANDAISES

L'Oratoire Saint-Joseph à Santa-Rosa (Curaçao)

(Lettre de Don Hyacinthe Macchi)

Santa-Rosa, 22 mars 1900.

TRÈS RÉVÉREND PÈRE DON RUA,



IL A déjà deux ans que l'Oratoire Saint-Joseph de Curaçao est confié aux Salésiens. Je crois donc le temps venu de vous faire connaître ce que nous avons fait jusqu'ici, et pour cela je vous envoie un choix de nouvelles qui vous montreront le peu que nous avons pu faire pour les pauvres orphelins de cette île.

Curaçao. — Un bon gouverneur. — Le Vicaire apostolique. — Le zèle apostolique des Fils de saint Dominique. — Ses fruits admirables. — Le révérend Père Frie.

Curaçao (410 kilom. carrés, 30.000 habitants) est la plus grande et la plus importante des îles qui constituent les Antilles hollandaises. L'autorité civile est dignement représentée par le Gouverneur général, M. Barge. Homme habile, il sait administrer avec un tact admirable cette importante colonie, et, secondé par d'excellents fonctionnaires, il a su faire aimer partout le nom de son heureuse patrie, la Hollande. Mais ce qui brille le plus en lui, c'est son bon cœur ; c'est dire que son inépuisable charité lui a acquis l'estime de tous ses subordonnés.

L'autorité ecclésiastique est exercée par un Vicaire apostolique, appartenant à l'Ordre de Saint-Dominique. S. G. Mgr Van Baars. Evêque d'une grande vertu et d'une science profonde, il régit avec fruit cette Mission. C'est en 1875, que S. S. le Pape Pie IX, de sainte mémoire, confia au RR. PP. Dominicains de la Province de Hollande le gouvernement spirituel de cette île. A leur arrivée, ils ne trouvèrent que trois paroisses catholiques. Actuellement, grâce à leur zèle infatigable, le nombre s'en est considérablement accru, et il ne se passe pas d'année, sans que l'on puisse constater un nouveau pas dans la marche glorieuse et triomphale de notre sainte Religion.

Parmi les Fils de saint Dominique, missionnaires à Curaçao, il s'en est trouvé un, attaché à la paroisse de Santa-Rosa, qui, voyant un nombre innombrable d'enfants dépourvus de toute instruction religieuse, chercha à y apporter remède. A cet effet, en 1886, il commença à recueillir dans une maison située tout proche du cimetière quelques

pauvres orphelins auxquels il servait de père. En peu de temps, leur nombre augmenta considérablement, et avec l'aide de la divine Providence, qui se manifestait sous la forme d'abondantes aumônes, il vit bientôt surgir, à peu de distance de son premier asile, un grand et solide édifice.

La reconnaissance m'imposerait l'obligation de retracer ici la douce physionomie du R. P. Frie qui, humble et dévoué, adopta les orphelins pour enfants. Mais comme ma plume ne me paraît pas suffisamment expérimentée, je cède la parole au journal *La Luz* de Curaçao, qui, le 16 août 1899, publiait l'article suivant :

« Un jubilé sacerdotal. — Hier, le R. P. Frie, curé de la paroisse de Santa-Rosa, et fondateur de l'Orphelinat de cette même paroisse, célébrait ses noces d'argent sacerdotales, sans pompe ni ostentation, comme il convenait à cet humble et modeste prêtre. Toutefois, nous ne pouvons laisser passer inaperçue cette fête, bien que nous craignions blesser la modestie de ce vaillant apôtre. La vie sacerdotale du R. P. Frie est tellement pleine de dévouement pour Curaçao, qu'il est absolument nécessaire de lui donner un tribut d'hommage et de reconnaissance. C'est le 15 août 1874, à l'âge de 24 ans, que le R. P. Frie fut ordonné prêtre. Après avoir étudié la peinture à Dussel-

nés dans cette paroisse, il conçut l'idée de les recueillir et d'en faire d'honnêtes ouvriers. Aussitôt mise à exécution, cette idée a fait surgir le bel asile que nous voyons aujourd'hui. Tout Curaçao peut témoigner du bon goût artistique que le R. P. Frie sut introduire dans les travaux de ses enfants, et si Curaçao a maintenant quelque renom pour ses ouvrages de menuiserie et de menu-



CURAÇAO. — Oratoire salésien Saint-Joseph.



CURAÇAO. — Chapelle de l'Oratoire salésien.

dorf, à Florence et à Rome sous les premiers maîtres allemands et italiens, il entra au couvent de Huissen où il continua le cours de ses études, et c'est le 21 juillet 1878, qu'il arrivait à Curaçao en qualité de missionnaire. D'abord chapelain de Santa-Rosa, trois ans après il en devenait le curé. Epouvanté du grand nombre d'enfants abandon-

ture, c'est au R. P. Frie qu'elle le doit. Cependant, tout cela n'a pu se faire sans d'immenses sacrifices. Devant l'insuffisance des ressources du pays, le dévoué curé dut s'adresser à la Hollande, à l'Allemagne, à l'Angleterre, aux Etats-Unis, au Vénézuéla. Nous savons qu'il a sacrifié son existence, sa santé, sa carrière artistique pour ses pauvres apprentis de Curaçao. Dès lors comment être surpris que tant de personnes le consultent dans leurs entreprises les plus importantes, et qu'il possède l'estime et l'affection de tous. A tant de travaux, le R. P. Frie joignait le soin spirituel d'une des plus grandes paroisses de Curaçao, si grande que, dans ces dernières années on a senti le besoin d'une seconde église. On est en train de la construire. Il nous semble bon aussi d'indiquer un autre bienfait que le R. P. Frie a procuré à Curaçao. Tandis qu'il voyait son établissement croître et prendre plus d'importance, il s'aperçut que l'heure approchait où il devrait se séparer de ses enfants. Désintéressé, comme tout homme qui ne regarde que l'intérêt général, pour lequel il aurait sacrifié sa vie, le R. P. Frie confia son Orphelinat aux Fils de Don Bosco, et donna ainsi, par la venue des Salésiens dans notre île, une nouvelle impulsion à l'éducation de la jeunesse de Curaçao, impulsion qui ne tardera pas à produire des fruits salutaires et abondants. L'abnégation du R. P. Frie n'empêchera pas qu'il ne soit toujours comme l'âme de cette Maison, tout en nous assurant pour l'avenir la possession d'hommes, dont l'arrivée en d'autres pays a été considérée comme le complément d'une noble inspiration, et dont l'habileté à élever la jeunesse

est universellement reconnue. Que Dieu daigne nous conserver ce prêtre de longues années encore, afin qu'il puisse voir la prospérité de son œuvre et les fruits qu'elle produira.

(*La Luz*, de Santa-Rosa, 16 août 1899.)

Cet article met en relief, bien qu'incomplètement, la belle et noble figure du fondateur de notre Maison.

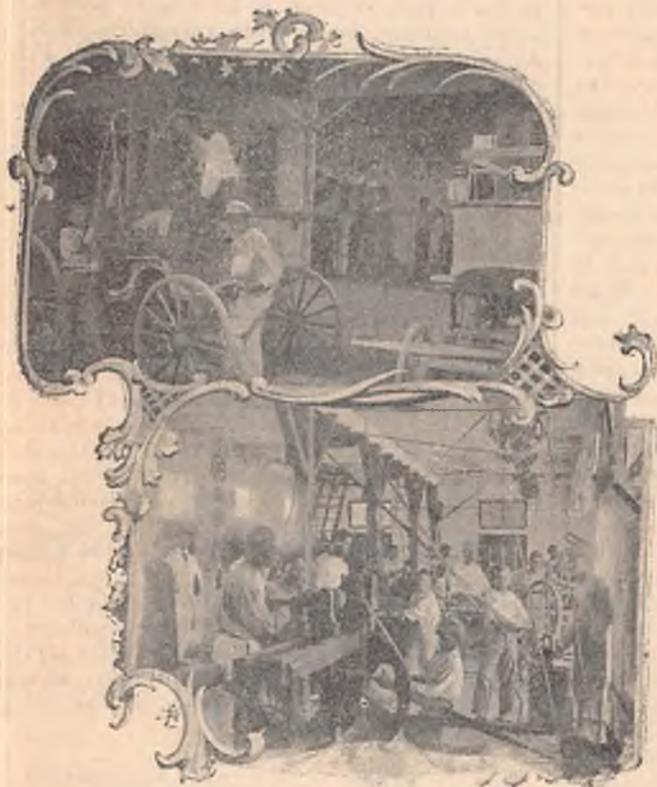
La Congrégation salésienne à Curaçao. — Régime de l'Oratoire. — La nécessité de la charité. — Les ministres de la Providence.

L'acceptation de l'Asile Saint-Joseph avait été faite en 1897; au commencement de l'an-

professionnelle unie à une saine et droite éducation. Ils jouissent de ces précieux avantages jusqu'à l'âge de vingt ans, et ensuite ils ont la liberté de se retirer ou de rester à l'Oratoire comme ouvriers. De toute manière, ils trouvent toujours dans leurs Supérieurs des protecteurs et des pères.

Sur les trente-six enfants actuellement hospitalisés dans cet asile, il n'y en a guère que vingt en état de travailler. Les autres vont en classe, en attendant l'âge de l'apprentissage. Si nous n'étions pas forcés de payer des ouvriers du dehors, et si le travail produisait davantage, notre situation ne serait pas si précaire. Néanmoins il faut dire que le pain n'a jamais fait défaut à nos enfants. En un mot, la vie de l'Orphelinat repose uniquement sur la charité.

Puisque je parle de charité, j'en profite pour vous faire connaître les principaux instruments dont la Providence se sert à notre égard. Bien que cela doive blesser la modestie de nos bienfaiteurs, la reconnaissance toutefois ne fait un devoir de parler. En outre du R. P. Frie, qui continue toujours à être pour nous un vrai père, un conseiller désintéressé, un ami fidèle et un généreux bienfaiteur, je dois mentionner tout particulièrement S. G. Mgr le Vicaire Apostolique, le gouverneur M. Barge, qui affectionne notre Oratoire et lui prodigue ses aumônes, le Vicaire de l'Ordre de Saint-Dominique et tous les RR. PP. Dominicains, M. Élie-René Aranjó, les nobles familles Boer et Boomgaard de Curaçao et Oduber d'Aruba, le docteur Ellis, qui nous donne gratuitement ses soins, le R. P. Blommerde et tout le clergé séculier, les bonnes Sœurs Franciscaines et tant d'autres personnes charitables, qui, bien que de confessions différentes, ne laissent pas cependant de nous donner souvent leur obole. Dieu et Notre-Dame ne manqueront pas de les récompenser suivant leur générosité.



CURAÇAO. — Ateliers de l'Oratoire salésien.

née suivante arrivait le personnel salésien, qui se mettait immédiatement à l'œuvre, en étudiant la langue, ou, pour mieux dire, le *patois papiamentois*, mélange de hollandais et d'espagnol, qui se parle à Curaçao. Peu de modifications suffirent pour rendre cette Maison conforme aux autres maisons salésiennes du même genre. Comme celles-ci, sinon plus, elle a besoin du constant appui de la charité.

Les enfants admis, qui doivent remplir la dure condition d'être pauvres et orphelins, y reçoivent, en même temps que le vivre et le couvert, une instruction scolaire et pro-

État actuel de l'École professionnelle. — Besoins pressants. — Les progrès. — La musique instrumentale. — La nécessité des agrandissements. — Un chaleureux appel.

Les ateliers qui fonctionnent régulièrement sont ceux de sculpture, de peinture, d'ébénisterie, de carrosserie, de serrurerie, de corbonnerie et de couture. Toutes les machines sont mises en mouvement par un moulin à vent qui, *au gré du vent*, peut donner la force

de six chevaux. J'ai dit *au gré du vent*, parce que souvent Monsieur le vent ou ne souffle pas du tout ou souffle si peu que, adieu travail! les machines ne peuvent marcher, et le temps passe sans que le gain ne vienne. Combien il serait préférable d'avoir un moteur à pétrole! Mais.... toujours les maudits *mais!* Toutefois, nous ne désespérons pas de voir s'effectuer ce changement, parce que la charité est un bien puissant moteur.

Quelques œuvres marquées au coin du bon goût sont déjà sorties de nos ateliers, plusieurs même furent qualifiées d'artistiques, ce qui prouve la bonne volonté des maîtres et l'application des petits ouvriers.

La musique instrumentale, qui n'avait été fondée que dans le but de procurer aux enfants un délassement honnête et agréable, a fait des progrès rapides et surprenants. L'habileté du chef, les bonnes dispositions des élèves y ont fortement contribué. Comme preuve de mon assertion, je vous transcris les lignes suivantes, publiées le 4 septembre 1899 par le *Semanario*, organe libéral et anti-catholique, à l'occasion d'un concert donné par notre musique pour le dix-neuvième anniversaire de la reine Wilhelmine. Voici le passage en question: « Le soir, il y eut, au kiosque Wilhelmine, un concert donné par la musique des Orphelins de l'Asile de Santa-Rosa, concert auquel tout le monde assista et dont on fut pleinement satisfait... Les morceaux que jouèrent les petits orphelins, étaient presque tous classiques, et l'exécution ne laissa rien à désirer. Tout était naturel, d'une précision étonnante, digne des chaleureux applaudissements de leurs nombreux auditeurs. Beaucoup de ceux-ci, en effet, furent très étonnés, même stupéfaits et restèrent bouche bée devant un progrès si rapide, accompli par ces jeunes musiciens dans un laps de temps relativement court. Bien plus, quelques étrangers qui se tenaient à une certaine distance du kiosque, demandaient si les exécutants n'étaient pas des maîtres. » Ceci suffira certainement pour laisser comprendre de quelle éducation sont susceptibles les noirs enfants de ces îles.

Ils ne sont que trente-six, et ce nombre est plus que suffisant pour remplir la maison, ce qui donne lieu à mille inconvénients. Nous sommes donc dans une impossibilité absolue d'ouvrir la porte aux autres enfants qui demandent à entrer. Par conséquent, la nécessité d'agrandir la maison est d'une souveraine importance pour augmenter le nombre des entrées. Le Directeur, Don Savoia, possède déjà les plans et les autorisations nécessaires; bien plus, il espère pouvoir se mettre à l'œuvre bientôt. Mais il ne dispose et ne peut disposer d'aucune somme importante. Le moment est venu où tous les bienfaiteurs devraient envoyer leur obole pour que les travaux commencent promptement. O chers Coopérateurs, écoutez la prière que ces pauvres

noirs adressent au *Tata koe ta na cieloe* et à sa *Mama benedicionar*: « Notre Père qui êtes aux cieux, Mère bénie, nous n'avons ni maison, ni pain, ni vêtements, nous n'avons plus de père, nous n'avons plus de mère: secourez-nous, protégez-nous, rendez-nous bons et utiles à la société, donnez-nous-en les moyens! » Oh! qui résisterait à cette prière? Qui ne voudrait sécher ces larmes, procurer à ces pauvres petits le pain de chaque jour, un abri et l'éducation? Ames charitables, catholiques de la Hollande, de grâce, dirigez vos aumônes sur l'île de Curaçao, secourez les orphelins de Saint-Joseph, ouvrez à d'autres les portes de cet asile!

Il me resterait bien encore quelques nouvelles à vous donner, je les réserve pour une autre relation, où je vous raconterai la fête de saint Joseph et le départ du R. P. Frio pour un voyage en Hollande.

Votre respectueux et dévoué fils en N.-S.

HYACINTHE MACCHI.

COLOMBIE

La révolution et les lazarets des pauvres lépreux

(Relation de Don Evasio Rabagliati)

Bogota, 18 avril 1900.

TRÈS RÉVÉREND ET TRÈS CHER PÈRE,



VOilà déjà six mois qu'on nous annonça officiellement le commencement de la guerre civile dans notre République, et les choses sont encore loin d'être finies. Voici pourquoi.

En six mois. — Trente batailles. — Douze mille morts. — Les veuves et les orphelins. — Une inversion de termes. — Le change monstrueux. — La cherté générale. — Le prix d'un habit. — L'agriculture. — Les postes et télégraphes. — Comment tout cela finira-t-il?

Dans ce court espace de temps, entre petites et grandes, il n'y a pas eu moins de trente batailles. Le nombre des morts s'élève déjà à douze mille et que de blessés vont rester estropiés pour le reste de leur vie? La multitude des orphelins et des veuves, déjà grossie par la guerre de 1895, commence à prendre des proportions phénoménales. Les pauvres deviennent légion. La *richesse publique*, déjà bien malade avant la guerre, va devenir la *misère publique*. On en trouve une preuve

éloquente dans le change. En 1890, à notre arrivée à Bogota, le change oscillait entre 70 et 80 pour cent; il resta stationnaire quelques années, puis tout à coup, à la veille de la guerre, en juillet de l'année dernière, il arriva à 180 pour cent. Maintenant, *il est à 1400 et 1500*, avec tendance à augmenter encore. Quand il atteindra les nues, ce sera la tempête, l'orage, le *crac*. En raison du change, toutes les marchandises, sans exception, car il n'y a pas de produits nationaux, atteignent des prix fabuleux. Ce qui valait un franc, coûte maintenant 10, 12 et 20 francs. Ce qu'on achetait 10 francs, se paie maintenant 100 et même 200, selon l'abondance ou la rareté de l'article sur le marché.

Il faut une fortune immense à celui qui veut s'habiller à la dernière mode de Paris. Il y a quelques semaines, arrivait ici un nouveau ministre espagnol. Il avait eu la malchance de prendre passage sur un bateau de la Maddalena, rivière charmante par endroits, mais qui grossit en une nuit, si bien que le pauvre ministre faillit y perdre la vie. Il arriva effrayé à Bogota, sans ses bagages, que la peur lui avait conseillé de laisser en route, tant il avait hâte de se voir en lieu sûr. Mais comment se présenter officiellement dans un costume convenable? Il se rend dans un magasin, et marchande un habit de drap noir: on lui répond qu'il vaut 500 écus du pays!!!

Tout est cher en proportion: les choux, les raves, les oignons et tous les légumes qui se cultivent aux environs de la ville, atteignent des prix exorbitants. « Mais pourquoi, demande-t-on aux marchandes, mettez-vous des prix aussi forts? — Eh! à cause du change, répondent-elles. » A première vue, il semblerait plutôt qu'elles raisonnent faux; elles ont cependant raison, car si les légumes qu'elles vendent sont bien du pays et ne valent pas plus aujourd'hui qu'hier, lorsqu'elles vont dans un magasin, elles trouvent que le fil, les étoffes, les souliers, tout a doublé de valeur, et ce qui leur suffisait d'abord pour elles et leur famille, maintenant ne leur suffit plus; d'où l'augmentation des prix en tout.

Vraiment, je ne sais pas comment les pauvres font pour vivre. Si nous avions été dans un autre pays, qui sait combien de grèves et de meetings nous aurions eu! Heureusement ce peuple est bon en général et sait se plier aux circonstances avec la patience de Job.

L'agriculture, peu pratiquée, n'existe pour ainsi dire plus; cela se comprend, il n'y a pas moins de cent mille hommes sur les champs de bataille, tous arrachés de force à leurs familles et à leurs champs. Il n'y a donc plus personne pour la culture; les pauvres femmes font ce qu'elles peuvent, mais c'est si peu!

Il n'y a plus de postes ni de télégraphes pour le public, ils ne servent plus qu'au gouvernement. Par faveur, on a obtenu que la poste parte une fois par mois pour l'étranger, mais rien pour l'intérieur. Toutefois, l'arrivée

des courriers européens dépend du bon vouloir du pouvoir; c'est ainsi que des mois entiers se passent sans que nous sachions seulement si le monde existe.

Au moins, s'il y avait quelque espérance que cet état de choses touche à son terme, mais non, tout va de mal en pis. Aujourd'hui, après six mois de guerre, nous y voyons moins clair qu'auparavant, et ne savons ni comment ni quand tout cela finira.

Mais je m'écarte de mon sujet, et ce n'est pas cela que je m'étais proposé en commençant. Je voulais surtout vous parler de l'état de nos lazarets pendant la guerre et des travaux des Salésiens pendant ce temps.

Les lépreux de Contratacion. — Un douloureux message. — La fuite devant la famine. — La mort par la faim. — Le manque de vin de messe. — La mort frappe à la porte. — Le cri de détresse de l'évêque.

Depuis bientôt six mois, nous n'avions aucune nouvelle du lazaret de Contratacion, et cela se comprend facilement, car le théâtre de la guerre se trouve être justement le département de Santander où est situé le lazaret. Enfin dans le courant de janvier, pendant que nous étions tous réunis ici pour la retraite, arrive une pauvre femme de ce lazaret, avec des lettres de Don Garbari et des Sœurs. Les nouvelles ne pouvaient être plus mauvaises.

Ici, disait Don Garbari, nous vivons comme nous pouvons, et le sort de nos pauvres lépreux ne saurait être plus affreux. De nos malades, un grand nombre sont déjà partis, en quête de secours. Restent les plus atteints et ceux qui ont perdu l'usage de leurs jambes; seront-ils condamnés à mourir de faim...? Littéralement, et sans la moindre exagération, plusieurs lépreux ont péri faute de nourriture. Si cela continue, tous en mourront, et nous avec eux, à moins qu'on ne vienne promptement à notre secours. Depuis trois mois, nous vivons de privations; le gouvernement de ce département, tout entier sous les armes, a bien autre chose à faire que s'occuper des pauvres lépreux. Le voulût-il même, il ne le pourrait pas, faute de ressources. Nous avons vécu comme nous avons pu avec les aumônes envoyées par Mgr l'évêque de Socorro et quelques particuliers; mais cinq cents lépreux ne se soutiennent pas pendant des mois sans de grandes dépenses. Nous sommes entre les mains de la divine Providence; nous n'abandonnerons pas en ce terrible moment nos chers lépreux et sommes prêts à tout sacrifice, même à celui de la vie, pour les aider. Ils sont si malheureux! Mais de grâce, dites-nous, ce que nous devons faire.

Nous n'avons plus de vin de messe, continue Don Garbari, et nous ne pouvons plus offrir le saint Sacrifice. Nous voilà donc sans pain matériel et sans nourriture spirituelle. En-

voyez-vous donc, par la messagère chargée de vous porter cette lettre, pauvre femme qui s'est dévouée, faute d'homme qui voulût accepter d'aller à Bogota à travers tant de dangers, envoyez-vous, poursuit Don Garbari, tout ce que vous pourrez, vin de messe, habits et chaussures pour les Sœurs et pour nous, mais surtout de l'argent pour acheter du pain et de la viande à nos malades. Oh! faites vite, parce que le péril est proche et la mort frappe à la porte de la maison.

Dans le même temps, je recevais une dépêche de Mgr l'évêque de Socorro qui me donnait les mêmes nouvelles et me suppliait d'avoir compassion de ses enfants, emportés non par la lèpre, mais par la faim. Il me disait clairement qu'on mourait de faim autour de lui et qu'il ne pouvait plus envoyer de secours, parce que ses finances étaient épuisées et que la misère des populations était extrême. Enfin il ajoutait qu'on ne pouvait plus compter sur aucun subside ni du gouvernement ni des particuliers et que je devais chercher à faire quelque chose.

La neuvaine de saint François de Sales. — Trois mois. — La charité en action. — La bicyclette et le piano. — Les préparatifs de la grande loterie. — Nos autres projets. — Le nombre des lépreux.

Nous allions commencer la neuvaine en l'honneur de saint François de Sales. Je résolus de la faire le plus solennellement possible, avec sermon chaque soir, afin de pouvoir communiquer avec le public. Tous les journaux ayant suspendu leur publication, je n'avais pas d'autre moyen pour faire entendre ma voix. Aussi en profitai-je amplement pendant ces neuf jours. Le 29 janvier, nous eûmes office pontifical par Mgr l'archevêque et panégyrique par le chanoine Carrasquillo, grand orateur et grand admirateur de Don Bosco. La fin de son discours fut un éloquent appel en faveur des pauvres lépreux de Contratacion, condamnés à mourir de faim, si l'on ne vient promptement à leur secours. Le jour même, Mgr l'archevêque m'adressait cent écus, qui joints aux différentes sommes reçues pendant ces dix jours de neuvaine et de fête produisirent la somme d'environ deux mille écus, que j'envoyai immédiatement à Mgr l'évêque de Socorro, pour qu'il les convertit en vivres et les fit parvenir au lazaret.

Nous voilà au 18 avril, il y a donc trois mois que j'ai commencé cette croisade, j'ai déjà ramassé 21.000 écus, et la charité continue à donner. Nous pouvons donc envoyer chaque semaine mille et quelquefois deux mille écus à la fois. Bientôt le carême est venu interrompre les visites que je faisais à domicile. Malgré cela les aumônes arrivaient chaque jour spontanément à notre Maison. Toutes les banques de Bogota m'ont donné une grande partie de leurs dividendes, ce qui fit une belle

somme. Le télégraphe jusqu'ici était réservé au service de l'armée, le directeur le mit gracieusement à ma disposition, et je pus ainsi m'adresser aux villes voisines qui ne se montrèrent pas moins généreuses que la capitale, et m'envoyèrent des secours admirables pour ce temps de misère générale.

Un jeune homme m'a fait cadeau d'une bicyclette toute neuve, pour la mettre en loterie. En huit jours elle produisit 500 écus. Ensuite ce fut un piano qui en peu de jours rapporta 1900 écus. En ce moment il y a entente entre les peintres pour une grande loterie de tableaux. Cette idée vient à peine de surgir, que j'ai déjà huit toiles; dans les quinze jours fixés nous arriverons sûrement à soixante ou soixante-dix tableaux. Nous comptons sur quelques milliers d'écus, ce sera donc du pain d'assuré encore pour quelques semaines. Puis nous nous adresserons aux dames pour une vente de charité, et puis nous recourrons à d'autres moyens, jusqu'à ce que les choses reviennent à leur état normal.

En prévision de ces aumônes, et sur le conseil de Mgr l'évêque de Socorro, l'autorité a recueilli tous les lépreux qui avaient fui d'abord du lazaret, et les y a reconduits, de sorte que maintenant le nombre de ces malheureux, qui forment la famille des Salésiens et des Sœurs, s'élève bien à un millier.

Le bien sort du mal. — La dispersion des fonds pour le grand lazaret. — Les visites des révolutionnaires à Agua de Dios. — Les Missions de Saint-Martin et de Villaviecenio. — Entre les mains de la divine Providence.

Voici un fait réconfortant. A trois reprises différentes, trois individus avaient dit et écrit qu'il ne fallait pas regarder d'un bon œil la soutane noire du prêtre, parce que j'avais soustrait les fonds recueillis en 1895, pour la fondation d'un Lazaret national, et que je les avais envoyés à l'Équateur pour soutenir la contre-révolution. Bien peu prêtèrent foi à cette calomnie; il y eut cependant quelques personnes à le croire, malgré les protestations de mes amis. Or, ces jours derniers, je recevais de Cucuta une grave nouvelle: l'argent mis en dépôt à Cucuta venait d'être enlevé par les révolutionnaires. Tout d'abord je ne voulais le croire. Quelques jours après, une lettre de Pamplona m'assurait que les révolutionnaires avaient mis la main sur soixante mille écus d'argent destinés au lazaret que l'on devait faire dans cette province. Enfin avant-hier, m'arrivait un télégramme de Socorro, signé de Mgr l'évêque, qui me confirmait cette nouvelle et se désolait avec moi de cet acte de brigandage. Et c'est ainsi que les mêmes hommes qui m'avaient odieusement calomnié, ont commis le crime dont ils m'accusaient, prouvant bien que les fonds existaient encore.

Et d'Agua de Dios, quelles nouvelles ? Il faut dire qu'à cause de la proximité de la capitale, ce Lazaret n'a pas eu tant à souffrir. Les fonds ne leur ont pas manqué, parce qu'ils sont envoyés par une Société de bienfaisance qui les touche sur les droits de succession. Ils ont, sur les sommes perçues par le gouvernement, un prélèvement affecté par une loi à l'entretien du Lazaret. Jusqu'ici il y a donc toujours eu le nécessaire pour ces onze cents lépreux. Naturellement ils souffrent bien aussi du renchérissement des vivres, car leurs fonds n'ont pas augmenté pour cela, et ne sont plus proportionnés à leurs besoins.

Cependant ils ont eu deux fois la visite des

vaient été fait prisonniers. Le Vicaire apostolique, Mgr Casus, des Augustins déchaussés, réussit à se sauver, et vint à Bogota où il nous confirma ces tristes nouvelles. Pour soustraire à tout danger nos Confrères de Villavicencio et de Saint-Martin qui étaient venus pour la retraite, je résolus d'abord de les garder avec moi ; mais bientôt, sur les instances de Mgr l'Archevêque, je renvoyai ceux de Villavicencio, mais non ceux de Saint-Martin, car le péril n'a pas cessé de ce côté.

Quant à l'avenir, il n'est guère brillant pour cette pauvre République, et moins encore pour la religion et les religieux. Mais nous sommes entre les mains de la divine Providence,

et nous savons qu'il ne nous arrivera que ce que Dieu voudra. Nous courons toujours le danger de subir le sort que nos Confrères de l'Equateur ont eu il y a quelques années. Dans ce cas, nous espérons avoir la grâce de nous montrer de vrais Fils de Don Bosco, et de dignes émules de ceux qui ont pris le chemin de l'exil sans crainte et sans faiblesse, souffrant volontiers pour le nom de Jésus-Christ et la bonne cause. Nous avons donc confiance en la Providence, qui a tant de moyens de nous protéger et de nous sauver.

Bénissez-nous tous, bien-aimé Père, mais plus particulièrement ces chers Confrères et les Sœurs de Contra-

tacion, qui remplissent une mission si difficile au milieu de tant de besoins, pour qu'ils puissent arriver au terme de cette épreuve qui menace de se prolonger. Votre dernière bénédiction sera pour celui qui est et se dira toujours

Votre fils tout dévoué dans le Cœur de Jésus
EVASIO RABAGLIATI, prêtre.



ARGENTINE. — Le corps de saint Fauste martyr, sous l'autel de Bernal.

soldats de la révolution qui ont emporté et détruit les poteaux du télégraphe, volé tous les chevaux appartenant aux malades, puis essayé de changer la direction ; mais les troupes du gouvernement remirent promptement les choses en ordre. Quant à nos Confrères et aux Sœurs, ils n'eurent rien à souffrir. Dernièrement, ils eurent bien la visite de cette méchante dame que vous appelez l'influenza, et que l'on nomme ici la fièvre dengue, mais grâce à Dieu, tous sont rétablis. De temps en temps je reçois de leurs nouvelles, par quelque personne de confiance, faite d'autre moyen de communication.

Des Missions de Saint-Martin, j'ai peu à dire. Au mois de janvier, le bruit courut ici que les plaines de Casanare, qui touchent à celles de Saint-Martin et forment un Vicariat apostolique, étaient au pouvoir des révolutionnaires et que tous les missionnaires a-



A TRAVERS

les Relations

De nos Missionnaires

BERNAL (ARGENTINE). — *Le corps de saint Fauste martyr, en Amérique.* — Dans l'église de notre Oratoire de la Sainte-Famille à Bernal, a eu lieu au mois de mars dernier, la dédicace solennelle d'un nouvel autel à saint Fauste martyr, dont le corps a été obtenu, comme par miracle, par notre inspecteur, lors de sa visite à Rome :

« Il est impossible, nous écrit le Directeur de cette Maison, de dépeindre la joie de tous ses habitants, en ce beau jour du 11 mars. Mgr François Alberti, Vicaire du Diocèse de La Plata, nous honora de sa présence et voulut bien accomplir les saintes cérémonies. Ce fut une journée inoubliable, car dans le corps de saint Fauste, nous possédons un vrai trésor auquel nos jeunes gens sont attachés, et déjà ils ont obtenu de nombreuses faveurs de ce saint.

» Le 25 mai, tous les élèves du collège d'Almagro vinrent en pèlerinage à Bernal pour vénérer ces saintes reliques et s'en retournèrent pieusement impressionnés. Fasse Dieu que nous puissions toujours mériter la protection de ce saint Martyr ! »

ALMAGRO (BUENOS-AIRES). — *Nouveaux progrès du Patronage Saint-François de Sales.* — Don Ghera, directeur de ce Patronage, nous envoie ces consolantes nouvelles :

« Le nombre des jeunes gens qui fréquentent le Patronage, écrit-il, augmente chaque jour, en même temps que leur assiduité devient plus régulière. Ordinairement ils sont plus d'un millier et les jours de fête ils vont jusqu'à douze, treize et même quinze cents. À Pâques, nous avons dû suspendre les Catéchismes, faute de place pour les faire. Quarante premières communions ont rehaussé notre fête de saint Louis de Gonzague. »

FORTIN MERCEDES (COLORADO, PATAGONIE). — *En Mission.* — Don Joseph Boido nous envoie, en date du 15 novembre dernier, le journal de ses courses apostoliques pendant la première quinzaine de ce mois. Nous y voyons qu'il eut beaucoup à souffrir à cause de l'inondation des vallées de la Patagonie. Cependant, accompagné du catéchiste Léon Poinot, il a pu faire quelque bien en prêchant, baptisant, confessant et catéchisant dans un grand nombre de bour-

gades qu'il énumère. Finalement il s'arrêta trois jours à *Bahia San Blas* avec tant de contentement, qu'il a résolu d'y élever une chapelle à Notre-Dame Auxiliatrice, dont il a ressenti pendant tout son voyage la puissante protection.

SAINT-PAUL (BRÉSIL). — *Incendie de notre Oratoire du Sacré-Cœur.* — Dans la nuit du 23 au 24 novembre dernier, un grand incendie s'est déclaré dans cette Maison, où se trouvent plus de trois cents enfants. Le vestiaire et la lingerie ont été complètement détruits. C'est une perte d'environ 25,000 francs. Tous les vêtements des personnes de la Maison sont anéantis. Nous sommes heureux cependant qu'il n'y ait pas eu de victimes à déplorer, car sans la protection particulière du Cœur de Jésus, toute la maison devait devenir la proie des flammes. Un des Supérieurs s'éveilla juste à temps pour donner l'alarme et bientôt tout le monde fut sur pied. L'enquête administrative a démontré que l'incendie était dû au tuyau du fourneau de la cuisine. Ce tuyau avait été, il y a quelque temps, frappé par la foudre et il peut se faire que dans la traversée des murs du vestiaire, il se soit trouvé quelque ouverture qui laissât passer des étincelles. C'est en effet de ce côté que le feu a pris. Après une heure de travail, le feu était circonscrit et nos confrères remerciaient Dieu de les avoir protégés.

ÉQUATEUR. — *Mission des Jivaros.* — Depuis quelque temps déjà, nous recevons des nouvelles inquiétantes de notre Mission de Mendez y Gualaquiza, dans la République de l'Équateur. Les sauvages Jivaros sont plus que jamais en lutte entre eux. Il y a eu déjà de nombreuses tueries. Nos Missionnaires ont tenté, mais en vain, de rétablir la paix. Bien au contraire, une horde de sauvages, en réponse à leurs conseils pacifiques, a planté hardiment ses lances dans la terre, geste qui signifie leur ferme résolution de continuer la guerre. Dans une des dernières escarmouches, une trentaine de ces forcenés envahit la Maison, s'y barricada et y demeura plusieurs jours, consommant le peu de vivres qui s'y trouvaient. Il fallut toute la prudence des Missionnaires pour les éloigner. Tous les fruits spirituels et matériels de la Mission disparaissent ainsi dans cette lutte fratricide. Nous recommandons avec ardeur cette Mission aux prières de nos chers Coopérateurs.

PATAGONIE (TERRITOIRE DU NEUQUEN). —

Le journal d'un Missionnaire. — Don Joseph Boido nous envoie en date du 5 décembre dernier, ces quelques nouvelles sur ses courses apostoliques

« En compagnie de Don Leonelli, je suis parti le 17 novembre de Fortin Mercédès. Le voyage a été très fatigant, tant à cause des routes couvertes d'eau et de boue, que de la chaleur suffocante. Le soir nous arrivons à une *estancia* magnifique où le lendemain matin nous pouvons remplir avec fruit notre ministère, et nous nous remettons aussitôt en route. Quand la nuit nous surprend, nous nous trouvons tout proche d'une famille européenne. Mais changement de décor; on nous repousse avec des injures. Nous passons donc la nuit à la belle étoile, et après avoir célébré la sainte Messe dans une pauvre cabane, nous repartons pour arriver bientôt à la *Laguna del freno*. Cinq jours nous suffisent à peine pour visiter toutes les familles et donner une mission. A chaque messe, grand concours de peuple, nombreuses communions, des baptêmes, des mariages. D'étape en étape, notre voyage se continue jusqu'au 2 décembre où nous arrivons à Pringles. Bientôt nous en repartirons pour travailler de nouveau au salut des âmes. »

Faisceau de nouvelles du Rio Negro. — Don Ange Veneroni, de Viedma, nous écrit ces nouvelles, consolantes malgré tout, au milieu des désastres:

« Par-dessus tout, nous devons remercier le bon Dieu et sa sainte Mère de n'avoir vu aucune maladie contagieuse s'abattre parmi nous, contrairement à tous les pronostics des médecins. Tous nos élèves, garçons et filles, des écoles de Viedma et de Patagones, ont passé avec succès leurs examens. Nous ne nous attendions pas à un résultat aussi complet.

« La pauvre Viedma commence à se repeupler. Peu à peu les maisons se relèvent, quoique plus petites, mais suffisantes cependant pour faire face à tous les besoins. Elle reprend déjà l'aspect de lieu habité. Nous travaillons avec ardeur, mais il faut encore bien du temps, avant que nous ayons pu réparer tous les dégâts causés par l'inondation.

« Notre bien-aimé Vicaire apostolique est en tournée dans les principales villes de la République Argentine et de l'Uruguay, en vue de recueillir des secours pour nous et pour les pauvres gens de Viedma. »

Le premier prêtre de Bahia Blanca. — Au mois de janvier dernier, les journaux de Bahia Blanca, même les moins portés pour la religion, ont rivalisé d'enthousiasme pour féliciter à qui mieux mieux un de leurs concitoyens, le premier de cette ville qui ait eu l'honneur de recevoir l'ordination sacerdotale. Nous rapportons ce fait ici, parce que ce nouveau prêtre est un de nos confrères, Don Nicolas Esandi, et qu'il est doux de voir une ville entière dans l'allégresse pour cet événement. C'est une preuve consolante de la grandeur du sacerdoce catholique dans l'esprit de ces populations.

PAMPA CENTRALE (PATAGONIE). —

Progrès de la Mission. — Don Pierre Orsi, Directeur et Curé de la Mission de Général Acha, nous écrit en date du 8 février dernier:

« L'Internat que nous avons commencé l'année dernière mesure déjà cent mètres de long; il est presque terminé. Si Mgr Cagliero nous envoie le personnel, nous pourrions ouvrir cette année les écoles de garçons et de filles, car notre Établissement est disposé dans ce double but.

« Malgré ces travaux, nous n'avons pas négligé pour cela le ministère apostolique. Ici j'ai pu enregistrer pour 1899: deux mille cinq cent quatre-vingt-dix huit communions, sans parler de celles qui ont été distribuées sur tout le territoire. Le nombre des infidèles, grands et petits, qui ont reçu la grâce du saint Baptême s'élève à trois cent trente-trois; à ces chiffres nous devons ajouter cinquante-deux mariages et deux cent quarante-trois confirmations. Le Territoire s'étend sur une surface de plus de mille kilomètres carrés. Nombreux sont les lieux habités, mais la population est clairsemée et les longs voyages sont pénibles. Cependant il n'y a pas d'endroit, de si minime importance soit-il, qui n'ait entendu la voix du Bon Pasteur, et avec l'aide de Dieu et de Notre-Dame Auxiliatrice, nous espérons continuer à faire toujours le plus de bien possible. »

PARAGUAY. — *Mission chez les Indiens Chamacocos.* —

Don Bottignolli, chargé d'accompagner Don Jauregui dans sa Mission au milieu des Indiens dispersés sur les frontières du Paraguay, du Brésil et de la Bolivie, nous envoie ces quelques nouvelles:

« Depuis le 4 décembre, nous sommes en voyage pour aller à Forte Olimpo et à Bahia Negra, fortresses du Paraguay, auprès desquelles, en outre des soldats et de leurs familles, se groupent quelques tribus Indiennes qui tournent autour comme des oiseaux.

« Il y a deux ans, Don Folia y était déjà venu en mission et en avait retiré peu de fruits. Cette année les habitants sont plus nombreux, et mieux préparés à recevoir les Missionnaires.

« La tribu d'Indiens la plus connue dans cette contrée, est celle des *Chamacocos*, hommes très doux, désintéressés, et qui font espérer d'excellents résultats.

« A peine notre bateau eut-il abordé, que nous fûmes entourés par une soixantaine de ces Indiens, qui étaient accourus pour nous demander, non avec la férocity des Corodas, mais avec douceur, quelque chose à manger, et surtout de quoi se couvrir. Leur cacique se distinguait par une belle plume qu'il portait sur le sommet de la tête. Je pus échanger avec lui quelques paroles en espagnol. Il me fit voir qu'il croyait en Dieu et qu'il l'aimait, mais finalement: « Père, donnez-moi une chemise. — Quand je retournerai, lui répondis-je. — Eh bien oui, ajouta-t-il, mais ne l'oubliez pas. »

« Je vous assure que si j'avais suivi mon désir, je me serais mis aussitôt à évangéliser ces pauvres gens. Ce qui ne tardera pas, j'espère. »

SAN SALVADOR (AMÉRIQUE CENTRALE) — *Les premiers fruits de notre école d'Arts-et-Métiers et d'Agriculture.* — Ouverte seulement en 1898, cette école a déjà fait ses preuves à l'examen final de cette année. Voici ce qu'écrivit à ce sujet le Directeur Don Misieri, en date du 18 novembre 1899 :

» Pour nous, ces examens ont fait époque. Non seulement les membres de la Commission du Gou-



San Salvador. — Les petits agriculteurs.

vernement vinrent les présider, mais le chef de l'État lui-même y assista avec quelques Ministres. C'était la première fois que cela se voyait. Aussi préparons-nous pour la distribution des prix, qui doit avoir lieu le 8 décembre, une petite séance académique en l'honneur du Président de la République. Sa noble épouse est enthousiaste de nos Œuvres; elle veut faire élever à San Salvador une église en l'honneur de Notre-Dame Auxiliatrice. Déjà une Société s'est constituée pour cela avec un fonds de cinq mille écus. Une loterie s'organise et avec l'aide de notre bon Président, nous espérons bientôt voir s'élever ce monument. A Dieu et à Notre-Dame Auxiliatrice de hâter la réalisation de ces beaux projets! »

ENSENADA (ARGENTINE). — *La nouvelle paroisse de Notre-Dame de la Merci.* — Notre confrère Don Jean Farinati envoie, d'Ensenada, en date du 21 mars dernier, ces quelques nouvelles :

« Je vous adresse ces lignes, du nouveau poste où l'obéissance, c'est-à-dire la divine Providence, m'a placé. Depuis le 14 janvier, je me trouve à Ensenada, en qualité de curé. Avant tout, je dois vous dire que la population a été jusqu'ici très négligée. Plus triste encore est la situation financière, à cause de la mort presque complète du port, et par suite l'état moral de ces gens est affreux. Plusieurs familles que j'ai vues m'ont avoué que depuis longtemps elles n'allaient plus à l'église, non pas à cause de la distance ou du canal qu'il faut traverser, mais pour bien d'autres rai-

sons qu'il est inutile de redire à qui connaît le cœur humain. De là, la nécessité d'un apostolat permanent qui fasse revivre dans les cœurs la foi languissante et presque éteinte, en même temps qu'il leur rendra l'espérance et le désir du souverain bien, qui seul donne le bonheur auquel l'homme aspire.

» La venue des Salésiens au milieu de cette population a été saluée par tous comme le présage d'un avenir plus gai, non seulement pour ce qui regarde la religion, mais surtout pour ce qui concerne l'éducation de la jeunesse. J'ai nommé cette portion choisie du Cœur de Jésus, et, à dire vrai, je ne sais pas s'il peut se trouver ailleurs une si grande nécessité d'y veiller comme dans ce nouveau champ que nous a confié le Seigneur. Pour porter remède au mal, nous avons commencé par l'ouverture d'un Patronage, où une centaine de garçons viennent déjà régulièrement. Les petites filles de leur côté sont recueillies et instruites par quelques maîtresses du pays, dont le zèle vraiment admirable se plia autant

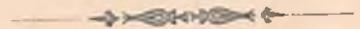
qu'il peut à la nécessité présente. Notre inspecteur m'a promis qu'il chercherait les moyens d'établir une Maison des Filles de Marie Auxiliatrice. Dieu veuille qu'elles puissent venir avant la fin de cette année!

» J'ai ensuite établi dans la paroisse l'*Apostolat* de la prière. Une soixantaine de personnes ont déjà donné leur nom et me paraissent animées d'un saint zèle pour répandre la dévotion au divin Cœur de Jésus. Le personnel de la Maison se réduit à deux clercs et à un cuisinier. J'ai demandé un second prêtre, non pas pour me sou-



San Salvador. — Enfants de l'Oratoire salésien.

lager, mais pour la nécessité qu'il y a d'aller dire la messe de l'autre côté du canal, où se trouvent environ deux mille âmes. Depuis le 15 de ce mois, nous avons ouvert deux petites classes. Priez Dieu pour nous, pour que nous puissions continuer à faire quelque bien. »





**Marie change
les cœurs**

Uden (Hollande),
18 septembre 1900.

C'est à la gloire de Dieu, que je vous communique le triomphe de la grâce sur un cœur endurci, pour lequel nous avons souvent invoqué N.-D. Auxiliatrice. L'année avant le décès de Don Bosco, je me rappelle avoir écrit au grand serviteur de Marie, que l'état du vieux pécheur allait devenir de plus en plus alarmant, puisqu'il avait ôté le scapulaire, qu'il avait gardé pendant quelques années par amitié pour sa mère. Tout ce qu'on pouvait dire de lui, après tant de prières pour sa conversion, c'était, qu'il ne blasphémait plus. Le vénéré Don Bosco me fit répondre à peu près en ces termes : « Dites à Mère Angèle, que ce qu'elle demande de Dieu, par l'intercession de N.-D. Auxiliatrice, n'est pas moins qu'un miracle de la grâce. Toutefois, qu'elle espère et continue à prier avec nous; la miséricorde de Dieu est infinie. » C'était donner peu d'espoir! Et cependant j'espérais, oui, contre toute espérance, comme on me le répétait souvent. Je m'étais pour ainsi dire vouée à cette âme, et ne pouvais oublier un seul instant. Je savais que dans sa jeunesse, avant d'aller à l'université, il avait aimé la Sainte Vierge, au point de montrer son mécontentement, quand durant son absence dans la famille on avait négligé de dire le chapelet en commun. Devenu avocat, il revint *sans foi* et en quarante-neuf ans il n'avait vu l'intérieur d'une église. Chose bien triste pour sa femme et sa fille, qui souffraient en silence en demandant partout des prières. A un jeune prêtre de sa famille il avait un jour laissé échapper ces mots : « Qu'on ne me parle plus de conversion, je ne veux pas qu'on me montre du doigt: Voilà un converti. » C'était dire: J'attends pour l'heure suprême.

Il y a deux ans, sa pieuse femme lui fut enlevée en quelques jours. Frappée d'une paralysie, elle ne put lui dire un seul mot. Au moment de l'extrême-onction, il s'enfuit de la chambre, la mort suivit de près et il ne vit pas le cadavre, mais monta cependant en voiture pour le conduire au cimetière, à

quelque distance de la ville, au grand étonnement de tous. Arrivé à l'église proche du cimetière il y entre les mains devant le visage et ne sachant comment se tenir, après une si longue absence. Certainement il dut cacher son émotion, et on fit semblant de ne rien remarquer. Retourné chez lui, il demanda (chose étrange) le chapelet, avec lequel sa femme avait coutume de prier. Pour moi, ce fut une lueur d'espoir. Après les émotions de la douleur on ne voyait pas de changement dans sa conduite, il continuait sa manière de vivre, donnant ses avis en qualité d'avocat, aux plus nécessiteux gratis, se promenant et lisant des écrits défendus. L'hiver passé éclata la perfide maladie, connue sous le nom d'influenza, et lui aussi fut attaqué. Le docteur lui dit : « Ne craignez rien, pour vous, il n'y a aucun danger, mais allez vous reposer. » Sa chère fille, qui aurait voulu inspirer d'autres paroles au docteur, dit à son père : « Je reste auprès de vous, malgré l'assurance du docteur. » Ce que le père accepta volontiers.

Le malade ne peut dormir et sa fille épiant ses moindres mouvements, le voit s'agiter, s'oppresser. Que fera-t-elle? Soupirer vers Dieu, le prier, invoquer Marie. Puis, ne pouvant plus se contenir, elle hasarde de dire : « Père bien-aimé, vous êtes bien malade. Ah! je vous en prie, je vous en conjure, laissez-moi appeler auprès de vous un prêtre, cela vous soulagera... » A son grand étonnement il répond : « Oui, ma chère fille, c'est bien, mais faites-le donc de suite, je crois, qu'il en est temps. » A ces mots, elle vole avertir son mari et quelques instants après le prêtre se présente; il exige, que le pénitent répare ses scandales, il entend sa confession, lui donne l'absolution et tout se fait au grand étonnement de tous. Le lendemain il désirait auprès de lui un père Jésuite; on envoie de suite un télégramme à Nimègue et le Père, au comble du bonheur, entend encore sa confession, lui donne les saintes huiles, tandis que le malade est en pleine connaissance et dans les meilleurs sentiments, tout à fait soulagé, ayant tout réparé. Survint une paralysie au cœur, qui l'empêcha de Communier. Quelque temps après il expira, laissant sa famille dans le deuil, il est vrai, par la perte du père chéri, mais consolée d'une consolation qui ne se laisse pas décrire. Lorsque je reçus

l'annonce de sa mort, je sautai de joie, je me rendis à l'église devant le Saint Sacrement pour faire mes actions de grâce en exaltant mille et mille fois la miséricorde de Dieu et la bonté de la Vierge Immaculée à son égard. Alors je comprenais, pourquoi dans les derniers temps surtout, je me sentais pour ainsi dire poussée continuellement à prier pour la conversion de cette âme. La dernière heure de 1899 et la première de 1900, je me trouvais devant le Saint Sacrement pour supplier le Seigneur de ne pas laisser périr cette âme, qui avait cependant aimé Marie dans son enfance, de ne pas l'abandonner à cause de ses péchés, de ne pas la punir selon ses mérites, mais de lui accorder ce que nous demandions depuis tant d'années pour la gloire de Dieu et de N.-D. Auxiliatrice.

Le 19 Janvier, je reçus la bonne nouvelle de sa réconciliation avec Dieu, de sa sainte mort. Sa chère fille m'écrivit quelques jours après : « Quel contentement cela aurait été pour nous, si ce père bien-aimé aurait pu voir encore quelques temps du calme de sa conscience, qu'il ne connut presque pas. J'espère que Dieu lui fera miséricorde, c'est pourquoi je vous le recommande. Aidez-nous, s. v. p. à rendre grâce au Dieu de miséricorde pour le triomphe de sa grâce. » Qu'on ne désespère plus de personne après une si éclatante victoire sur le démon. La belle prière de votre vénéré Père Don Bosco : « Donnez-moi des âmes, » puissions-nous la répéter sans cesse! Voilà, Rév. Père, ce que je croyais devoir vous communiquer pour la gloire de Dieu et de sa Sainte Mère.

MÈRE MARIE-ANGÈLE
R. U.

Elle protège de l'incendie

Quito (Equateur), 20 août 1900.

C'est pour nous, Salésiens du collège « Don Bosco » de Quito, un impérieux devoir de reconnaissance envers la Vierge Auxiliatrice, de publier une grâce que je n'hésiterai pas à qualifier de merveilleuse, grâce, qui nous a fait toucher du doigt la tendre sollicitude dont cette bonne Mère use envers ses enfants.

C'était le 15 août, fête de l'Assomption. Pendant la neuvaïne préparatoire à cette solennité, tous nos élèves, sans en excepter un seul, donnèrent d'évidentes preuves de leur amour envers la Reine du ciel. Aussi, avec quel entrain et quelle ferveur ils s'approchèrent tous du Banquet Eucharistique! Ils avaient pensé que le plus beau bouquet qu'ils pouvaient présenter à Marie, le jour de sa fête était une sainte Communion. Qui ne sait pas que le moyen le plus efficace d'honorer Marie et de mériter ses faveurs, c'est d'aimer son divin Jésus?

Elle nous en récompensa tous, en nous

délivrant de la peine que nous aurions éprouvée le même jour, si nous eussions dû pleurer sur les ruines du temple à Elle dédié dans l'Equateur. Ce qui serait inévitablement arrivé, si Elle ne nous eût protégés.

A midi, pendant que la communauté se trouvait au réfectoire, un coup de vent assez fort renversa une partie des objets qui ornaient son autel. Entre autres choses, un bouquet de fleurs artificielles tomba sur un cierge allumé, qu'une âme pieuse avait placé devant le tabernacle, quelques heures auparavant.

Il n'y a pas à en douter un seul instant. Ce rameau, étant fait de papier peint, présentait à la flamme du cierge un aliment des plus combustibles, et en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, il aurait, en se brûlant, réduit en cendres, non seulement les ornements de l'autel, fleurs, tableaux, rideaux de tulle, etc.... mais encore l'autel lui-même, qui est en bois, ainsi que la chapelle entière d'une construction analogue. Il n'en fut rien. Les élèves qui, après le déjeuner, allèrent faire leur visite, furent les premiers témoins du prodige. Une seule rose du bouquet s'était carbonisée, comme pour rendre la faveur de Marie plus palpable. Nous ne touchâmes à rien, ainsi toute la communauté put voir le prodige. Nous étions muets d'étonnement. Pour moi, levant instinctivement les yeux vers l'image de la Vierge, qui semblait nous regarder souriante, je dis à mon voisin : C'est encore une des siennes! n'est-ce-pas?

Un témoin — L. S.

Reconnaissance.

Zirez (Hongrie), 19 septembre 1900.

J'étais à la veille de ma première Messe. On sait que cette fête n'est pas seulement pour le prêtre un bonheur à jamais inoubliable; elle est aussi pour les fidèles un jour de joie spirituelle sincère. Elle allait l'être surtout pour P....., mon pays natal qui ne se rappelait pas d'avoir vu déjà une pareille solennité. Mais une circonstance menaçait de troubler cette joie: il pleuvait averse depuis toute une semaine, sans aucune espérance de beau temps..... Alors, je m'adressai à Notre-Dame Auxiliatrice, à l'Étoile de la Mer, qui change, comme dit saint Bernard, la disgrâce du temps: je la priai de tout mon cœur de m'accorder la faveur d'un beau jour, pour que tout le pays puisse, selon son désir partager ma joie, et pour pouvoir donner à une grande foule de chrétiens ma première bénédiction sacerdotale..... La Vierge Marie m'a exaucé. Le dimanche, il faisait beau, le ciel semblait vouloir augmenter la solennité, les prières de deux mille cœurs fidèles accompagnèrent, comme l'encens, le premier sacrifice du nouveau prêtre, qui te-

naît dans ses mains le vrai corps de Jésus-Christ, sur le même autel, devant lequel il est devenu, par le sacrement du baptême, membre du corps mystique de Notre-Seigneur.

Ci-joint une obole pour les Œuvres salésiennes Hongroises, auxquels je souhaite un bon succès.

L'Abbé F. M.

Elle rend la raison.

Blaye, 28 août 1900.

J'avais, il y a deux ans, une personne de ma famille très gravement malade et qui avait perdu la raison. On m'offrit de la recommander à vos prières, ce que j'acceptai avec reconnaissance. Je fis moi-même dire une messe à cette intention et à partir de cette époque un mieux sensible se produisit, qui ne fit qu'augmenter, et depuis, le malade a repris ses occupations, alors que les médecins ne m'avaient laissé aucun espoir.

En reconnaissance de cette grâce, je vous envoie ci-joint une petite somme que vous voudrez bien comprendre dans vos aumônes.

M. B.

Double guérison

Turin, mai 1900.

Ci-inclus 10 frs pour deux messes, pour remercier N.-D. Auxiliatrice, de deux guérisons obtenues par son intercession.

N. N.

Autre grâce

Liège, 26 juin 1900.

Je vous serais reconnaissant de bien vouloir insérer dans le *Bulletin* une grâce obtenue par l'intercession de Marie Auxiliatrice. Je joins ci-contre un mandat de cinq francs pour vos œuvres.

A. S.

Merci à Marie Auxiliatrice

Allain (Aoste), 3 mai 1900.

Je viens de vous envoyer cinq francs pour une grâce obtenue par l'intercession de Marie Auxiliatrice.

Veuillez insérer cette faveur dans votre *Bulletin*.

Bonne mort

Août 1900.

Tout mon amour et ma reconnaissance à Notre-Dame Auxiliatrice, qui a accordé à un de mes parents la grâce de mourir en prédestiné.

A. B. C.

Secours maternel

Mille actions de grâces à Notre-Dame Auxiliatrice, que j'ai appelée avec confiance dans ma détresse, et qui est venue à mon secours d'une manière toute maternelle!

M. A. C.

Suite d'une promesse

Actions de grâces à Notre-Dame Auxiliatrice pour une faveur obtenue après promesse d'insertion dans le *Bulletin salésien*.

M. N.

L'acquiescement d'une dette

Madame Lucianaz Généreuse, de Charvensod (Aoste), offre cinq francs pour une grâce obtenue et demande son insertion dans le *Bulletin salésien*



Monsieur LÉON ROLAND.

Les Maisons salésiennes du Var viennent de faire une grande perte dans la personne de M. Léon Roland, ancien magistrat, avocat au barreau de Toulon et chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand. Riche de mérites et muni des secours de cette Eglise, qu'il avait si bien servie, il partait pour son éternité à Toulon le 23 septembre dernier.

Président général des Conférences de Saint-Vincent de Paul, directeur de l'Œuvre des Ecoles d'Orient, il se donnait tout entier aux œuvres d'apostolat et de charité; mais il avait une prédilection spéciale pour les Œuvres salésiennes et surtout pour notre Maison de la Navarre. Depuis longtemps en relations avec Don Bosco, qu'il avait connu intimement, il aimait et admirait notre pieuse Société; et, dans une lettre, qu'il écrivait naguère à un de nos Confrères, il disait que s'il avait pu choisir le genre de sa mort, il aurait voulu mourir de chagrin, de ne pas avoir vécu Salésien.

Homme d'une foi profonde, doué d'une intelligence vive et brillante, il mettait au service des œuvres, qui lui étaient chères,

une éloquence chaleureuse, incisive, passionnée, qu'on pouvait dire inépuisable, car l'abondance en était quelquefois l'écueil. Il était toujours possédé du désir de faire partager aux autres ses convictions et de leur communiquer son zèle. Juriste consommé, après d'heureux débuts au barreau de Toulon, qui lui permettaient d'aspirer aux premiers rangs parmi ses confrères, il entra dans la magistrature et aurait pu également y marquer sa place, si les temps eussent été plus favorables à des croyants, aussi militants que lui.

Ce fut son attitude indépendante et courageuse, lors des décrets, qui lui valut en effet la révocation, dont le gouvernement crut devoir l'honorer. Revenu à Toulon, c'est surtout, lorsqu'il s'agissait de défendre l'Église ou les Œuvres catholiques, qu'on le voyait à la barre. On n'a pas oublié sa remarquable plaidoirie en faveur de Mgr Tortel, poursuivi pour le port du saint Viatique. Il a même eu le très grand honneur, à cette occasion, de voir la Cour de Cassation adopter et sanctionner sa thèse juridique. C'était toujours à titre gracieux qu'il mettait son remarquable talent au service des Œuvres.

Ce chrétien convaincu était doublé d'un patriote clairvoyant et avisé, que le devoir civique trouvait toujours à sa place. Son dernier livre, « L'avant-garde de la France au loin », en est une preuve éclatante. Ses hautes qualités de lettré et d'écrivain avaient fait souhaiter à l'Académie du Var de le compter parmi ses membres: il en fut bientôt le digne Président. Là encore, il sut s'imposer, par la fermeté de ses principes à l'estime de ses collègues et leur faire goûter des communications qui étaient toujours des actes empreints du double caractère de sa foi et de son patriotisme.

C'est en dire assez, pour montrer que, en M. Roland, disparaît une figure caractéristique, une personnalité de forte valeur dont Toulon catholique et intellectuel ne saurait de si tôt perdre la mémoire.

Nous sentons vivement, quant à nous, la perte que font nos Maisons du Var, et nous prions sa famille et surtout sa bonne sœur, qui fut le témoin fidèle et dévoué de sa vie d'œuvres, d'agréer l'hommage de nos bien respectueuses condoléances. Plaise à Dieu de vouloir bien donner, à nous, beaucoup de Coopérateurs, comme le regretté M. Léon Roland, et à lui, en récompense de sa vie si laborieuse, le repos éternel.

Revue recommandée

LECTURES CATHOLIQUES

de Don BOSCO

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

Abonnement: Un an: 2,50. — Étranger: 3,50
Dans toutes les librairies salésiennes.

Sommaire du numéro d'Octobre 1900.

LA GROTTÉ DES PRÊTRES
suivie des sept frères de Metz

par l'abbé J. GUISSOLPHE

REVUE
DU
MONDE CATHOLIQUE

RECUEIL INTERNATIONAL

PARAISANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

Prix: France, 25 fr. par an

Union post., 35 fr.; — Pays en dehors de l'Un. p., 40 fr

Le numéro, 1 fr. 50

Rédact. et administr.: 76, rue des Saints-Pères, Paris.

Sommaire du 15 Septembre 1900.

France et Chine, H.-J. Leroy, S. J. — La Contradiction de la Libre-Pensée: VII. La Libre-Pensée et sa méthode, Justin Ferré. — Lamennais à la Chênaie (première période, 1806-1815) (suite), A. Roussel. — Fête du 21 janvier: Exécution de Louis XVI (1795), Bonnal de Ganges. — Un missionnaire poitevin en Chine (suite), Dom Chamard. — La vénérable Jeanne de Lestonnac (1556-1640), L.-C. Berry. — La Fleur merveilleuse de Woxindon (Suite), R. P. Spillmann. — Autour du monde (septembre 1900), Arthur Savatle. — Revue financière, Alliance de la Presse.

Sommaire du 1er Octobre 1900.

France et Chine (suite et fin), H.-J. Leroy, S. J. — Un successeur de Talleyrand: Jean-Louis Gouttes, évêque jureur et constitutionnel de Saône-et-Loire, Louis Robert. — Lamennais à la Chênaie (suite et fin), A. Roussel. — Campagnes de l'Armée d'Italie (1796-1797), Bonnal de Ganges. — Un missionnaire poitevin en Chine (suite), Dom Chamard. — Sainte Thérèse, Charles Thiébauld. — La Fleur merveilleuse de Woxindon (Suite), R. P. Spillmann. — Autour du monde (septembre 1900), Arthur Savatle. — Revue financière, Alliance de la Presse.

ÉTUDES

PUBLIÉES

PAR DES PÈRES DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

REVUE BIMENSUELLE

PARAISSANT LE 5 ET LE 20 DE CHAQUE MOIS

L'abonnement est d'un an ou six mois, il part des 5 janvier et 5 juillet.

France: Un an 25 fr. ; Six mois 13 fr.

Union postale: Un an 30 fr. ; Six mois 16 fr.

Un numéro: 1 fr. 50.

Rédaction: rue Monsieur, 15.

Administr.: Victor Retaux, 82, rue Bonaparte, Paris.

Sommaire du 20 Septembre.

L'action protestante en France, jugée par les protestants eux-mêmes, P. E. Portalé. — Le tour du monde à travers l'exposition, P. J. Brucker. — Le dogme de la chute originelle et la science, P. X.-M. Le Bachellet. — Revue littéraire. — Critiques. P. H. Bremond. — L'Inde Tamoule. — Ceylan. — L'Égypte. — La France, P. Snau. — Bulletin canonique, P. J. Besson. — Les Boxeurs dans le Tchéli sud-est. — Livres: Théologie. — Histoire. — Livres Bretons. — Sciences. — Événements de la quinzaine. — Tables du Tome 84.

Sommaire du 5 Octobre.

Le Congrès Marial de Lyon, P. H. Prélot. — L'action protestante en France, jugée par les protestants eux-mêmes (Deuxième article), P. E. Portalé. — Les phénomènes télépathiques, P. F. Loüet. — Le fond du romantisme, P. G. Loughaie. — Le congrès de l'enseignement primaire, P. P. Duden. — Louis XIV et Versailles, P. H. Chérot. — Livres: Philosophie. — Biographie. — Voyages. — Sciences. — Romans. — Événements de la quinzaine.

Les *Études*, dans leur numéro du 5 octobre 1900, ouvrent leur *Revue des Livres* par la Note suivante:

« Les *Études* ont été sollicitées de donner leur avis sur une question récemment soulevée: Les **Lettres inédites** (1) de Pierre OLIVAIN, S. J., publiées dans le courant de cette année, sont-elles ou ne sont-elles pas authentiques?

» Un ensemble de raisons fondées en critique poussent plusieurs personnes graves et bien informées à soutenir la négative. Les circonstances singulières, qui ont précédé et accompagné la publication, en défendent mal l'authenticité.

« Actuellement, on s'efforce de provoquer une confrontation des manuscrits qui ont servi à éditer les **Lettres inédites**, avec la collection authentique des lettres du P. Oli-

vain. Elle intéresse trop l'honneur des éditeurs pour qu'on puisse douter qu'ils ne s'empresent de la réaliser.

» Dès qu'on en connaîtra les résultats, nous les signalerons à nos lecteurs. Si on la repoussait, nous les en aviserions également, en exposant, au besoin, par le menu, les raisons et les circonstances.

« LA RÉDACTION. »

Le Mois littéraire et pittoresque

Sommaire du numéro d'Octobre 1900.

Saint François d'Assise, composition de M. Ruty. — *Juan l'organiste*, nouvelle mexicaine, par Manuel Gutierrez Najera, traduite par M. Léra, avec 4 illustrations de Lecoultré. — *Les émigrés pendant la Révolution française: L'émigration dispersée*, par Ernest Daudet, avec 6 portraits. — *Jean Chauvin*, poésie, par Georges Gourdon, avec une composition décorative de V. Lhuer. — *Les Tâcherons*, poésie, par Léonce Depout, avec une composition décorative de V. Lhuer. — *Deux coins de l'Exposition: Le Village suisse et le vieux Paris*, par M. Feuillet, avec 16 photographies. — *La rançon de la gloire*, roman (suite), par Léon Barracand, avec 8 illustrations de G. Simont. — *Devant les façades des Palais de l'Exposition*, par Abel Fabre, avec 23 photographies. — *Les Nations à l'Exposition: l'Espagne, la Perse et la Turquie*, par M. Léra, avec 9 photographies. — *Causerie littéraire: Pierre l'Érmitte*, par Gabriel Aubray. — *Pages oubliées: Ce que disent les hirondelles*, par Théophile Gautier, avec un portrait. — *Actualité scientifique: Le ballon Zeppelin*, par B. Bailly, avec 4 illustrations. — *Chronique du Mois: portraits, croquis-charges de Henriot et de Lemot. — L'esprit à l'étranger*, 6 caricatures. — *Choses pratiques. — Notre second concours littéraire. — Jeux d'esprit*, par Félix Jean. — *Courrier de la mode*, par Mlle A. de Benque d'Agut. — *Carnet bibliographique, Correspondance, Petites annonces*, etc.

Le *Mois* terminera, dans son prochain numéro, la série de ses 36 articles sur l'Exposition avec un total de 280 photographies.

Abonnement. France: un an, 12 francs; le numéro, 1 fr. 25. — Étranger: un an, 14 francs, le numéro, 1 fr. 50.

Envoi gratuit du numéro spécimen.

5, rue Bayard, PARIS.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Du 15 Mai au 15 Octobre 1900.

France.

†

S. G. Mgr Goutho-Soulard, archevêque d'Alix.
S. G. Mgr Mando, évêque d'Angoulême.
S. G. Mgr Baptifolier, évêque de Mende.

(1) Pierre Olivaint, S. J. *Lettres inédites*, 2^e édition. — Putaux-sur-Seine, Prieur et Dubois, 1900. Pp. XLVII-313.

AGEN: M. l'abbé Delpuch, curé de *Sainte-Bazille*.
 AIX: M. l'abbé V. Bouteille, *Aix*.
 — M. le Ch^{no} Ripert, *Aix*.
 AJACCIO: M. l'abbé Giovannelli, *Piana*.
 ANGERS: Mgr Maricourt, *Angers*.
 AUCH: M. le curé-doyen Barrère, *Mauzerin*.
 CAMBRAI: M. l'abbé Dhaussy, curé de *Sequedin*.
 DIJON: M. l'abbé Guérin, *Genlis*.
 MONTPELLIER: M. l'abbé Lautic, *Pézenas*.
 NICE: Mgr Guigou, *Cannes*.
 PARIS: M. le Ch^{no} de Valois, *Paris*.
 RODEZ: M. le Ch^{no} Rigal, *Rodez*.
 SENS: M. le Ch^{no} Garnier, *Tonnerre*.
 TOURS: M. le Ch^{no} Desnoues, *Tours*.
 VERDUN: M. le Ch^{no} Tirlicien, *Revin*.
 VERSAILLES: M. le curé Rateau, *Ville-du-Bois*.

ANGERS: Sœur Marie-Xiste, Ordre de Citeaux, *N.-D.-des-Gardes*.
 BLOIS: R^{de} Mère Marie-Augustin, des Ursulines, *Blois*.
 — R^{de} Sœur Gertrude, des Ursulines, *Blois*.
 — R^{de} Sœur Hélène, des Ursulines, *Blois*.
 — R^{de} Mère Aimée-de-Jésus, des Ursulines, *Blois*.
 — R^{de} Sœur de l'Assomption, des Ursulines, *Blois*.
 — R^{de} Sœur de Tous-les-Saints, des Ursulines, *Blois*.
 ORLÉANS: Sœur Marie-Séraphine, de la Visitation, *Orléans*.
 VERSAILLES: M^{me} Albert de Saint-Martial, Fille de la Charité, *L'Hay*.

AIX: M. le Marquis de Bonnacorse, *Eyguières*.
 — M. François Dupuy, *Tarascon*.
 — M^{me} Aliénis Giniès, *Salon*.
 AMIENS: M^{lle} Sidonie de Ternas, *Amiens*.
 ANGERS: M. Barthélémy, *Saint-Sylvain*.
 ARRAS: M. Jules Renard, *Calais*.
 AVIGNON: M. Giraud, *Avignon*.
 BAYEUX: M^{me} V^{ve} Levasseur, *Lisieux*.
 BLOIS: M. le Baron Lepecq de la Closture, *Neung-sur-Beuvron*.
 CAMBRAI: M. Larsonneur, *La-Bassée*.
 — M^{me} V^{ve} Serret, *Valenciennes*.
 — M. Coqueriaux-Dupré, *St-Amand*.
 DIJON: M^{lle} Marguerite Goichot, *Saussy*.
 PRÉJUS: M^{lle} Céline Thoulon, *Toulon*.
 — M^{me} Louis Lenflé, *Toulon*.
 — M. Léon Roland, *Toulon*.
 — M^{me} Honorine Fournier, *Ouers*.
 — M. Brunias, *Brignoles*.
 GRENOBLE: M. Joseph Faure, *Cornillon*.
 LIMOGES: M. Antoine Reilhac, *Vallières*.
 LYON: M^{me} V^{ve} Jacques Branciard, *Villefranche*.
 — M^{me} V^{ve} Desage-Curieux, *Regny*.
 MARSEILLE: M. Joseph Michel, *Marseille*.
 — M^{me} V^{ve} Daucosse, *Marseille*.
 — M. A. Landre, *Marseille*.
 — M. le Docteur Collin, *Marseille*.
 NICE: M^{me} Boutand, *Nice*.
 — M. Barthélémy Rayneri, *Menton*.
 ORLÉANS: M. Normand, *Orléans*.
 PARIS: M^{me} la Baronne Louise Basset de Chateaubourg, *Paris*.
 — M^{me} Boudet, *Paris*.

— S. A. Mgr le Prince de Joinville, *Paris*.
 — M^{me} la C^{se} Iza Dzialynska, *Paris*.
 — M^{lle} Marie Daquairoix, *Paris*.
 — M. Christophe, *Paris*.
 PÉRIGUEUX: M. Henri Lasserre, *Cour*.
 REIMS: M^{me} Anastasie-Adèle Miret, *Reims*.
 — M^{me} Charbonneaux, *Reims*.
 ROUEN: M. A. P. Robert, *Rouen*.
 — M. Le Baron, *Rouen*.
 SAINT-BRIEUC: M^{me} Blaise, *Guingamp*.
 SEZ: M^{me} Caillet, *Mortagne*.
 TOULOUSE: M^{lle} Ephrasie Darles, *Grenade sur-Garonne*.
 TOURS: M^{me} de la Laude, *Loches*.
 VERSAILLES: M^{me} Goupy, *La Ferté-Alais*.
 — M. L. Harel, *Versailles*.
 — M^{me} Jentil, *Evry-Petit-Bourg*.

Étranger.

ALLEMAGNE: M. le curé-doyen Grebe, *Johannisberg*.
 — M. le curé M. Gerber, *Bamberg*.
 ALSACE: M. l'abbé Froméry, *Brulardorf*.
 AUTRICHE-HONGRIE: Dom Léandre Vertesi, Bénédictin, *Gyor Szent Marton*.
 — Dom Antoine Nyulassy, Bénédictin, *Gyor Szent Marton*.
 — M. l'abbé Charles Rosznahy, *Nagy-Surany*.
 — M. le Ch^{no} Lechner, *Pecs*.
 SUISSE: M. le curé Dethurens, *Presinge*.

ALSACE-LORRAINE: M. Sauveur, *Morhange*.
 — M^{me} V^{ve} Barthelme, *Sand*.
 BELGIQUE: M. van Swevelt, *Anvers*.
 — M^{me} la Baronne Douairière de Coppens, *Waelhem*.
 — M. Adolphe Bautignies, *Charleroi*.
 — M^{me} Collignon, *Bouchout-les-Lierre*.
 — M. J.-B. Pivont, *Charleroi*.
 CANADA: M^{me} Williams Marinen, *Rivière-du-Loup Station*.
 — M. Joseph Langlois, *Québec*.
 — M^{me} Joseph Dionne, *Rivière-du-Loup Station*.
 ITALIE: M^{me} Marie-Thérèse Fosso, *Champoluc*.
 — M. Emmanuel Bozen, *Sarre*.
 TURQUIE: M. John Russo, *Smyrne*.

Pater, Ave, Requiem.

Les recommandations devront être toujours adressées à DON ROUSSIN, 332, rue Cottolengo, Turin, avant le 15, celles qui arriveront après cette date seront retardées d'un mois. L'inscription sur cette liste est gratuite: quand une offrande accompagne la demande d'inscription, cette offrande figure toujours à côté du nom de la personne défunte, à moins que la famille n'ait exprimé le désir contraire.

Les prières désignées plus haut sont celles que Don Bosco récitait lui-même en apprenant la mort d'un membre de la Société salésienne. Mais comme il ne se tenait pas à ces faibles entorses, les lecteurs du *Bulletin* se feront un pieux devoir de l'imiter. Les Coopérateurs prêtres voudront bien avoir de fréquentes intentions au saint Sacrifice de la Messe; tous les autres offriront des communions, des prières et des bonnes œuvres pour procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeurent unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.

DANS TOUTES LES LIBRAIRIES SALÉSIENNES DE FRANCE ET DE BELGIQUE

ALMANACHS AGENDAS ET CALENDRIERS

POUR L'AN DE GRACE 1901

À l'approche d'une nouvelle année « Les Librairies salésiennes » se font un devoir d'offrir, comme par le passé, à tous leurs clients leurs vifs remerciements, pour le concours précieux qu'ils leur ont apporté au cours de cette année dans la diffusion de la **Bonne Presse**, qui est bien un des buts principaux de la Société salésienne. C'est en nous donnant la préférence pour leurs achats qu'ils sont venus en aide à nos Œuvres, que la divine Providence soutient par les amis de notre vénéré Fondateur, Don Bosco.

Pour ces deux raisons, nous les prions d'agréer l'expression de notre vive gratitude.

Encouragés par ce bienveillant et puissant appui, qu'ils nous ont toujours donné, nous nous permettons de solliciter à nouveau leur concours spécial pour la diffusion des **Calendriers et almanachs pour l'année 1901**.

Conçus dans un esprit vrai d'apostolat chrétien, ces **Calendriers et Almanachs** opèrent d'une façon constante un bien très grand dans tous les milieux où ils pénètrent. Les pensées ou maximes qu'ils mettent chaque jour sous les yeux du lecteur, souvent même d'une famille entière, laissent une profonde impression et éveillent de salutaires pensées. Et ces prédicateurs d'un genre tout nouveau n'ont rien d'ennuyeux : ils savent, au contraire, toujours se présenter sous des dehors aimables et attrayants, et faire le bien avec une honne grâce charmante, un heureux à propos, et d'une façon très spirituelle.

Les conditions exceptionnellement avantageuses auxquelles ils sont livrés les mettent à la portée de toutes les bourses, et même des plus modestes.

Vous pouvez juger par l'aperçu ci-dessous si nous sommes à la hauteur de notre tâche, et si les prix sont réellement modiques.

ALMANACHS pour 1901

Série à 0,50, franco 0,75 (Format in-4°).

- Almanach Salésien (Don Bosco).
- » de Don Bosco.
- » du Sacré-Cœur.
- » Catholique de France.
- » de la Jeunesse (6^e année).
- » des Familles Chrétiennes (Suisse).
- » de la Jeune fille Chrétienne.
- » des Missions.
- » du Pèlerin (Vers le 10 Décembre).
- » Illustré des Familles (Lille).

Série à 0,50; franco 0,65 (Format in-18).

- Almanach des Enfants de la 1.^{re} Communion.
- » des Chaumières.
- » de l'Ouvrier.

Série à 0,30; franco 0,50 (Format petit in-4°).

- Almanach de la Sainte Famille.

Almanach des Enfants de Marie.

(Format in-18)

- Almanach illustré des Enfants.
- » du Coin du Feu.

Série à 0,25; franco 0,40 (Format petit in-4°).

- Almanach pour Tous.
- » du Rosaire.
- » de la Croix-Rouge.
- » du Nouveau Siècle (Nouveauté).
- » de S. Antoine de Padoue.

Série à 0,20; franco 0,30 (Format in-18).

- Almanach de la Propagation de la Foi.
- » de l'Atelier.
- » du Soldat.
- » du Laboureur.

Almanach populaire des Enfants 0,15; franco 0,25.

Almanach populaire » 0,10; franco 0,15.

Almanach Hachette, petite encyclopédie de la vie pratique, prix net 1,35; franco 1,95.

L'Almanach Catholique de France, in-4° paraît en trois éditions.

1^o Ordinaire, 0,50; franco 0,80.

2^o Demi-luxe, 8 chromos et encadrement rouge, 3,00; franco 3,85.

3^o Grand-luxe, 11 chromos, 5,00; franco 6,00.

DANS TOUTES LES LIBRAIRIES SALÉSIENNES DE FRANCE ET DE BELGIQUE

CALENDRIERS RELIGIEUX A EFFEUILLER

1901

- | | |
|---|--|
| 1. Calendrier de Saint Alphonse de Liguori. | 11. Calendrier de Saint François de Sales. |
| 2. » de Saint Antoine de Padoue. | 12. » de Saint Ignace. |
| 3. » de Saint Augustin. | 13. » de l'Imitation de Jésus-Christ. |
| 4. » des Saints Bénédictins. | 14. » de Saint Joseph. |
| 5. » de Bossuet. | 15. » de Saint Paul (apôtre). |
| 6. » des Saints Dominicains. | 16. » du Saint Rosaire. |
| 7. » de l'Écriture Sainte. | 17. » du Sacré-Cœur. |
| 8. » de la S ^{te} Famille. | 18. » de Sainte Thérèse. |
| 9. » de Saint François d'Assise. | 19. » de la T. Sainte Vierge. |
| 10. » de Saint Jean Berchmans. | 20. » de Saint Vincent de Paul. |

Prix des trois éditions de tous ces calendriers

1 ^o Ordinaire	Prix: 0,60; franco 0,85
2 ^o Demi-Luxe avec jolie miniature du Saint	Prix: 0,75; franco 1 ^{fr}
3 ^o Grand-Luxe, riche chromo	Prix: 1,50; franco 2 fr.

AUTRES CALENDRIERS A EFFEUILLER

- | | |
|---|-------------------------|
| 21. Calendrier des Maximes littéraires | Prix: 0,50; franco 0,70 |
| 22. » des Ephémérides, donnant pour chaque jour un fait mémorable de l'histoire | » 0,50; franco 0,70 |
| 23. » des Proverbes avec un proverbe pour tous les jours de l'année | » 0,50; franco 0,70 |
| 24. Grand Calendrier de la Vie des Saints, résumant la vie du Saint de chaque jour. | Prix: 2 fr. franco 2,60 |

Remises sur les Almanachs et Calendriers.

Il est accordé 7 exemplaires pour 6; 15 pour 12; 65 pour 50 assortis du même prix. Frais de port, colis-postaux en sus. Ajouter pour le port. — 3 k. Domicile 0,85; Gare 0,60. — 5 k. Domicile 1,05; Gare 0,80. — 10 k. Domicile 1,50, Gare 1,25.

AGENDAS

Agendas in-16, 1 jour à la page, Prix fr. franco	Agendas format all 2 jours à la page Prix fr. franco
» » » toile tranche jaspée 1,50 1,70	» » » toile tranche jaspée 1,00 1,30
» » » cuir imitation phoque 2,00 2,20	Agendas in-64, 1 jour à la page
» » » cuir poli tranche rouge 3,25 3,50	» » » toile tranche jaspée 0,60 0,80
Agendas in-16, 2 jours à la page,	» » » cuir imitation phoque 1,00 1,20
» » » toile tranche jaspée 1,00 1,30	Carnets pour notes grand in-32,
» » » cuir imitation phoque 1,50 1,80	» » » basane tranche dorée 1,00 1,20
» » » cuir poli tranche dorée 3,00 3,30	» » » papier cuir tr. blanche 0,50 0,70
Agendas in-32, 2 jours à la page	Carnets pour notes, in-32,
» » » toile tranche jaspée 0,80 1,00	» » » papier cuir tr. rouge 0,60 0,80
» » » cuir imitation phoque 1,25 1,50	» » » toile tranche 0,80 1,00
	» » » basane gaufr. tr. dorée 1,00 1,20

Agenda annuaire pratique du Clergé Paroissial

Relié, percaline tranche blanche; Prix: fr. 1,50; franco 1,80.
 » cuir imitation phoque; » » 2,00; » » 2,50.